

MINA SHEPARD



JE  
T'AIME...  
*toi*  
*non plus*

3

Mina Shepard

**JE T'AIME... TOI NON PLUS**

**Volume 3**

## 23. Prise au piège

*Flop flop flop flop flop flop flop flop*

*C'est quoi, ce bruit ?*

*Oh... Ma tête...*

*Mais où est-ce que je suis ?*

*Oh non !*

Pendant les quelques instants où j'ai perdu connaissance, j'ai eu l'espoir fou que tout cela n'était qu'un cauchemar, un mauvais rêve très réaliste, et que tout reviendrait à la normale une fois réveillée. Que je retrouverais le confort douillet de ma petite studette londonienne, la routine rassurante de mes filatures, ennuyeuses certes, mais sans danger, ma petite voiture qui me sert de deuxième maison quand je travaille et, par-dessus tout, les bras solides et réconfortants de Gareth. Ses yeux, ses lèvres, son corps, son caractère imprévisible... Gareth qui a bouleversé ma vie, et que j'aime à un point pas possible.

Mais malgré tous les vœux que je pourrais faire, tous les saints que je pourrais prier, toutes les supplications que je pourrais adresser, cela n'arrivera pas, et rien de tout ça n'est un rêve.

Le bruit assourdissant des pales qui brassent l'air au-dessus de ma tête me ramène à la réalité, plus violente que jamais : je suis bel et bien ligotée à l'arrière d'un hélicoptère qui file à toute allure je ne sais trop où au-dessus de l'océan, à la merci d'une bande de gangsters pas nécessairement amicaux... Et j'ignore ce qu'ils vont bien pouvoir faire de moi. Quel sort horrible me réservent-ils ? J'en tremble d'effroi... Les cordes qui m'enserrent les poignets et les chevilles me cuisent la peau, elles sont si serrées que ça me brûle jusqu'au sang.

Sérieusement, quand on voit ça au cinéma, une héroïne kidnappée par le Joker ou je ne sais trop quel acteur peinturluré et grimé en méchant, personne n'y croit ! On se dit que c'est too much, que c'est du vu et revu, ça ne surprend plus personne. Surtout lorsque surgit le héros qui vient sauver sa belle et qui dézingue à lui tout seul la moitié des malfrats de la planète, tenant la nénéte d'un bras et son pistolet de l'autre. Taux de crédibilité du film d'action = 0 %.

Mais lorsque cela vous arrive à vous, dans la « vraie vie »... Lorsqu'un jour (plus ou moins) ordinaire, des inconnus armés jusqu'aux dents dégomment la porte de votre foyer, que cette maison, qui est la vôtre, votre nid, votre protection, se retrouve soudain envahie par le danger et la peur, que rien ne peut arrêter vos ravisseurs et que vous vous retrouvez embarquée, vulnérable et impuissante, tout à coup le scénario ne vous paraît plus du tout grotesque, et le réel se révèle être mille fois plus horrible que la fiction.

Pour ma part il n'y aura pas de fin heureuse : les hommes qui m'ont enlevée ce matin, alors que j'étais censée être en sécurité dans la maison secondaire de Gareth, n'ont aucunement l'intention de me laisser une seule chance de m'échapper. Je sais que je suis foutue, que mon sauvetage n'aura pas lieu. Ils ont laissé Gareth étendu à terre, peut-être même mort. Ils l'ont frappé à la tête, je l'ai vu s'effondrer sur le sol sans pouvoir rien faire d'autre que de hurler son nom. Gareth... Mon Dieu, je donnerais

tout pour savoir qu'il est encore vivant et pour pouvoir à nouveau le serrer contre moi, même rien qu'une fois.

*Voilà où ça mène, de fourrer son nez dans une affaire qui n'est pas la sienne. Voilà où ça mène, de tomber amoureuse d'un Batman des temps modernes ! Dire qu'il m'avait prévenue, pourtant. Pourquoi est-ce que je n'en fais toujours qu'à ma tête ? !*

Je n'ai presque plus la force de pleurer, les larmes se sont taries tant j'en ai versé, mais une dernière roule sur ma peau pour se glisser jusqu'à la commissure de mes lèvres. Son goût est salé, je ne sais plus trop si c'est celui de mes pleurs ou celui du sang qui coule sur mon visage tuméfié. Ma joue me fait mal, mon sourcil saigne, j'ai froid, je suis seulement vêtue d'un jean et d'un pull bien trop léger pour supporter ces températures hivernales. Et c'est con, j'ai perdu une chaussure...

Mais aussi désespérée que soit ma situation, j'ai toujours en moi cette petite lueur d'espoir, discrète étincelle qui vacille dans la pénombre de mon désarroi. Fragile, mais qui me donne la force de tenir le coup. Est-ce que je vais m'en sortir ? Je ne sais pas. Reverrai-je Gareth un jour ? Je n'ose pas y penser...

*Mais dans la fiction, il y a toujours un happy end, pas vrai ?*

Dans la « vraie vie », il n'y a pas de règles, pas de dû, pas d'attentes à avoir : ce n'est pas parce qu'on est l'héroïne du film que l'on s'en sort vivante. Ce n'est pas parce qu'on est la princesse du conte de fées que le prince charmant vient nous sauver sur son cheval blanc avec des oiseaux qui chantent.

Je sais, je suis cynique. Qui ne le serait pas, à ma place ?

– Regardez-la, elle est complètement K.O. ! fait une voix masculine qui provient de l'avant de l'appareil.

– Faut dire qu'on n'y est pas allés de main morte, les gars... Fais voir, dit une deuxième voix bourrue.

– Regarde ce que tu fais au lieu de te retourner ! Tu veux qu'on se crashe tous ou quoi ? Idiot ! braille la première voix.

– K.O. ou pas, il faudra bien qu'elle parle d'une façon ou d'une autre, remarque une troisième voix d'homme.

Malgré le brouillard duquel je peine à émerger, m'éveillant et replongeant dans un état de semi-conscience d'un instant à l'autre, je parviens à distinguer trois voix. L'une provient de l'avant de l'engin, probablement le pilote, et les deux autres sont tout près de moi... Beaucoup trop près à mon goût. Je suis persuadée que ces voix monstrueuses appartiennent aux hommes qui étaient avec Edward à l'hôtel, le soir où Gareth et moi l'avons pris en filature en taxi. Je n'en ai pas encore confirmation, car je garde pour l'instant les yeux bien fermés, mais je me souviens parfaitement d'elles et je suis certaine de les avoir reconnues.

Comment est-ce que je vais bien pouvoir me sortir de ce guêpier ? Ils vont probablement m'interroger et ensuite, quand ils n'auront plus besoin de moi, ils chercheront à se débarrasser de mon corps sans laisser aucune trace. Bye bye Abi, rayée de la surface de la Terre comme ça, en un claquement de doigts, il leur suffira de me jeter de l'hélicoptère... C'est aussi facile que ça d'éliminer quelqu'un.

Et mes pauvres parents. Qui va leur expliquer que leur fille a été kidnappée en hélicoptère par des

truands et que c'est pour ça qu'elle n'est jamais revenue ? Qui va les consoler de la perte de leur deuxième enfant ? Comme si ce n'était pas assez dur pour eux d'avoir perdu ma sœur d'une maladie lorsqu'elle était petite, il faut en plus que le sort leur réserve la mort de leur fille désormais unique. Mon estomac se tord de douleur rien qu'à la pensée du choc qu'ils vont recevoir et de la peine immense qu'ils vont encore avoir à surmonter. Ils ne s'en remettent jamais...

Rien qu'à cette pensée, des larmes se remettent à couler à flots lents sur mon visage. Une larme... après l'autre...

*Flop flop flop flop flop flop flop*

*Oh ma tête... Et ce bruit assourdissant qui n'en finit pas, je vais devenir cinglée !*

Le bruit infernal de l'hélicoptère qui fend les airs me donne l'impression que l'on m'a jetée dans le cylindre d'une centrifugeuse lancée à plein régime, et que ma tête ricoche contre ses parois. À cette souffrance insupportable s'ajoute celle de mon corps, dont chaque membre est douloureux, comme si l'on m'avait rouée de coups pendant mon évanouissement. Ça ne m'étonnerait pas qu'ils l'aient fait, ces hommes me paraissent bien être du genre déloyal. Du genre à frapper une femme sans défense alors qu'elle est inconsciente.

Une pointe appuie particulièrement fort au milieu de ma poitrine, quelque chose d'anguleux est clairement en train de s'enfoncer entre mes seins.

*Le téléphone de Gareth !*

Ça me revient à l'esprit, il me l'a donné discrètement lorsque les hommes de main de Hodge ont fait irruption dans la maison ! Si seulement je pouvais trouver l'opportunité de m'en servir discrètement pour appeler, ou si seulement Gareth pouvait me géolocaliser grâce à lui ! Enfin, en espérant qu'il soit sain et sauf... Mais est-ce que ça capte, au moins, à une telle altitude ? Pourvu qu'il ne se mette pas à sonner !

– Elle va parler, c'est clair, reprend la première voix. On doit absolument savoir ce qu'elle sait et qui elle renseigne avant notre arrivée.

– Je crois qu'elle émerge, fait le troisième homme. On dirait qu'elle a ouvert les yeux !

Instinctivement, je referme les yeux aussi fort que je le peux, tout en essayant de paraître inanimée. Avec un peu de chance, ils me laisseront encore quelques minutes de répit avant de me faire passer à cet interrogatoire qu'apparemment ils me réservent. J'espère que j'aurai trouvé une solution d'ici là. Autrement dit, je prie pour un miracle !

Quand je pense que ces imbéciles pensent vraiment que je suis au service de quelqu'un. Est-ce si improbable que je me sois embarquée de mon plein gré et en toute innocence dans cette histoire ? Est-ce si fou que j'aie pu consciemment m'immiscer dans l'enquête de quelqu'un d'autre ?

Maintenant que j'en suis là, c'est clair que oui.

Après tout, combien de jeunes femmes iraient s'embringuer elles-mêmes dans une embrouille pareille ? Il n'y a que moi pour faire ça, on dirait. Si seulement j'avais été raisonnable ! Si seulement j'avais écouté Gareth ou Edward quand ils ont, chacun à leur tour, tiré la sonnette d'alarme ! Si seulement je ne m'étais pas prise pour un agent double ! Si je ne m'étais pas crue plus maligne que tout le monde ! Non mais c'est vrai, qu'est-ce que je croyais ?

Maintenant je vais devoir payer le prix de mon inconscience.

Mais je ne veux pas mourir ! Je veux vivre, je veux revoir Gareth et me réfugier dans ses bras, embrasser ses lèvres à pleine bouche, faire des projets avec lui, même si on se connaît à peine. Je veux avoir une vie longue et remplie de moments joyeux, et même de peines, je m'en fiche, pourvu que je sois en vie auprès de ceux que j'aime. Je veux revoir ma famille, je veux construire ma propre famille ! Je veux avoir des enfants, un garçon et une fille, et faire encore plein d'enquêtes, je veux...

Dans mon esprit, c'est la panique totale et j'ai bien du mal à me contrôler pour ne pas paniquer et supplier ces hommes de me relâcher. Je dois faire un effort surhumain pour ne pas bouger et pour faire taire mon instinct de survie qui me hurle de tenter un geste désespéré pour mettre fin à ce calvaire au plus vite... Mais quoi ? Je me sens exactement comme un oiseau qui serait par hasard entré dans une maison et qui n'arriverait pas à en ressortir.

*Je dois m'échapper. Je dois m'échapper, je dois m'échapper !*

Une sorte d'alarme interne se met à vociférer en moi dans tous les sens, comme si, inconsciemment, j'avais pressenti ce qui allait suivre, comme un animal acculé qui se retrouverait soudain dans la ligne de mire d'un chasseur. Un sentiment atroce...

– La sieste a assez duré, ma jolie, fait l'un des hommes en se levant de son siège pour se diriger vers moi. Il est grand temps de faire un brin de causerie, maintenant !

Je reconnais la voix de celui qui a parlé le premier, et entre le fil de mes paupières entrouvertes, je ne distingue rien d'autre que la masse sombre de son corps. Son timbre rauque me fait froid dans le dos, ses paroles me révulsent et me révoltent. Si j'en avais la force, je lui flanquerais volontiers la raclée qu'il mérite et dont il se souviendrait toute sa vie.

*Ne pas bouger, surtout, ne pas bouger... Pourvu qu'ils ne trouvent pas le téléphone ! Et par pitié, faites qu'il ne sonne pas !*

– Debout !

Avant même que j'aie le temps de réagir, une main m'agrippe fermement par le bras, enfonçant ses doigts profondément dans ma chair, m'arrachant un cri aigu. En un instant, je me retrouve soulevée du sol comme si je n'étais qu'une vulgaire poupée de chiffon, et reposée sur une chaise si brutalement qu'une douleur fulgurante me traverse tout le dos. Je n'ose toujours pas ouvrir les yeux pour affronter la vision de ces brutes sans pitié.

– Arrête de nous prendre pour des idiots, la Française ! aboie le premier homme. Tu ferais bien d'arrêter de faire semblant de roupiller dès maintenant, sinon je te garantis que c'est moi qui vais te réveiller ! poursuit-il, menaçant.

Lentement, très lentement, j'ouvre un œil, puis l'autre. Je découvre avec horreur que l'homme est penché sur moi, à quelques centimètres seulement de mon visage. Sa face est toujours dissimulée par la même cagoule noire qu'il portait lors de l'enlèvement, et seuls deux trous révèlent des yeux bleus froids qui me fixent avec animosité, sans aucune lueur de compassion. Un autre homme se tient debout derrière lui, un peu à l'écart, lui aussi cagoulé, et dans ses yeux noirs comme les ténèbres je crois lire de l'amusement. Il se réjouit de me voir ainsi à leur merci, ce monstre. J'en bous de colère et de frustration ! C'est alors que dans sa main, je vois luire un pistolet...

*Cette fois-ci, il n'y a vraiment plus aucun espoir, je suis fichue...*

– Je vais te poser quelques questions et tu vas gentiment y répondre et sans traîner, pigé ? ordonne-t-il d'une voix tonnante.

*Tu peux me menacer tant que tu veux, je ne dirai rien ! Foutue pour foutue, de toute façon...*

– Quel est ton vrai nom ? Tu as trois secondes pour répondre. Un... Deux... Je te préviens que si jamais j'arrive jusqu'à trois, tu vas amèrement le regretter, ma petite !

Une nouvelle bouffée d'angoisse me submerge et me soulève l'estomac. Je vais vomir !

– Trois ! Tu pourras pas dire que je t'avais pas prévenue ! beugle-t-il encore.

*Bam !*

Je ne l'ai pas vue venir.

Avant même que j'aie pu esquisser un mouvement, prononcer une seule parole, l'homme me donne une gifle d'une violence telle que je tombe lourdement de mon siège. À la souffrance de mes chevilles et de mes poignets cisailés par les liens s'ajoute celle de la chute. Ma joue, qui était déjà douloureuse, me brûle encore plus à présent.

J'ai beau vouloir être forte et courageuse, j'ai beau vouloir tenir le coup, je suis terrorisée et je ne peux pas empêcher mes pleurs de jaillir à torrents. Et à présent, je me sens aussi terriblement humiliée.

– Bradley, on s'en fout de son nom, demande-lui plutôt ce qu'elle sait et pour qui elle bosse ! l'engueule le deuxième homme.

– Tais-toi, imbécile ! Tu veux pas lui donner mon adresse et mon numéro de téléphone, pendant que t'y es ? hurle le dénommé Bradley. Ou alors carrément me dénoncer toi-même tout de suite aux flics, ce sera plus simple !

– Oh ça va, n'en rajoute pas ! riposte le second. Y en a des milliers des Bradley au Royaume-Uni, et même aux USA. Tu as cru que tu étais unique, peut-être ? Elle peut rien faire avec ton prénom !

– Ah ouais ? Et qu'est-ce que tu en dis si je lui donne le tien, hein, ALISTAIR ! hurle Bradley.

– Mais ferme-la ! Tu n'étais pas obligé de faire ça, BRADLEY ! hurle celui que je sais désormais être prénommé Alistair.

Je ne peux rester que muette de stupéfaction en regardant ces deux hommes se crêper le chignon comme des gamins de 4 ans. Je ne pensais pas qu'un tel degré de médiocrité soit encore possible chez des adultes, mais bon, même sans ça, il est évident qu'on ne peut pas considérer ces types comme des personnes responsables...

– Vous avez fini vos conneries, beugle la voix du troisième homme provenant de l'avant de l'engin. Concentrez-vous un peu, sinon on aura déjà traversé l'océan qu'on n'aura rien appris du tout !

*Traversé l'océan ! ?*

Je sais à présent exactement où ils m'emmènent... J'en avais le sentiment, mais ce détail ne fait que confirmer mon intuition : nous volons en direction de l'île de Hodge, près de la Jamaïque. Bien que la destination fasse penser à des vacances paradisiaques, je doute que ce soit ce pour quoi ils m'y conduisent... Je me souviens qu'Edward nous a parlé de cette île et j'imagine qu'ils veulent me livrer directement à Hodge pour qu'il puisse lui-même m'interroger... ou constater que je suis hors d'état de lui nuire ?

Alors que je gis toujours sur le sol, les yeux noyés de larmes que je ne peux même pas essuyer, « Bradley » me soulève à nouveau pour me rasseoir sur le siège, aussi lourdement que la première fois.

– Pour qui tu travailles ? Qui t'envoie ? Réponds ! assène-t-il.

Il me faut rassembler tout mon courage pour ne pas le supplier de ne pas me faire encore mal. Qu'est-ce que je pourrais bien lui dire pour le calmer ? Si je dis vrai, il ne me croira pas et me frappera encore, peut-être même jusqu'à ce que j'en meure. Si je lui mens, la vérité éclatera à un moment ou à un autre et je paierai encore plus cher le prix de ce mensonge. Quoi que je dise, je suis cuite.

*Bam !*

Sa main énorme et rugueuse s'abat encore sur moi, sur l'autre joue cette fois, si fort que ma tête se tourne sous le choc. Je suis tellement sonnée que je demeure amorphe, presque assommée. J'avais déjà entendu dire que lorsqu'un être humain est blessé à l'extrême, le corps devient tout engourdi, les perceptions sont réduites, et que c'est comme un moyen de défense dont nous serions dotés par la nature pour supporter de grandes souffrances. Je crois que c'est effectivement ce qui est en train de m'arriver : je ne ressens presque plus rien, j'ai juste conscience que je suis en train de partir, de retomber dans les pommes...

*Bam !*

Une autre gifle me fait voir dix mille étoiles.

– Crois-moi, ma cocotte, tu vas parler ! hurle Bradley de sa voix rocailleuse qui résonne comme un écho dans toute ma boîte crânienne.

À travers le brouillard, je le distingue qui s'avance encore vers moi. La terreur s'empare à nouveau de tout mon être. Que faire ? Je ne peux pas m'enfuir, je ne peux même pas me lever ! Je ne vais jamais me sortir de là... Jusqu'où cette brute épaisse est-elle prête à aller pour me faire parler ?

## 24. « Miracles happen »

Alors que le type est en train de lever la main, prenant son élan pour être bien certain de me faire le plus de mal possible en me frappant, un bruit étrange remplit tout l'hélicoptère. Tout tangué autour de nous, je bascule encore une fois de mon siège, le choc me vrillant les côtes, au point où je me demande même si je ne m'en suis pas cassé une ou deux !

Je pousse un hurlement, à l'unisson avec mes trois ravisseurs.

*Qu'est-ce qui se passe encore ? Pourvu que l'on n'ait pas perdu une hélice ou quelque chose comme ça, cette fois on serait tous vraiment foutus. Oh mon Dieu !*

– Bradley ? Qu'est-ce que c'était que ça ? ! Vas-y doucement quand même, Hodge la veut vivante ! beugle le pilote.

Hodge me veut vivante ? Je ne sais pas si ça doit vraiment me rassurer... Mais déjà, ça veut dire que je vais survivre à ce voyage. Une fois sur la terre ferme, j'aurai sans doute plus de chances de m'échapper et de sauver ma peau. Enfin, si nous arrivons vivants jusque-là.

– Tu es vraiment si idiot ou tu le fais exprès ? Tu crois réellement que je l'ai frappée si fort que ça en a secoué l'hélico ? ! Tu ne peux pas être sérieux ? s'énerve Bradley.

– Bah qu'est-ce que j'en sais, moi ? répond l'autre type dont j'ignore encore le nom.

Décidément, celui-là est loin d'être l'homme le plus finaud que j'aie rencontré. Si je n'étais pas en si mauvaise posture, je pourrais presque en rire.

– Aaaaaaaah !

– Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

– Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

– Qu'est-ce qui se passe ? ! Qu'est-ce que c'était que ça ? ! Bradley !!!

Soudain, c'est le chaos. Tout le monde hurle, pris de panique. Le pilote, ne pouvant pas voir ce qui se passe ni d'où provient ce bruit de métal broyé et de verre brisé, tente désespérément de savoir quelle est l'origine de cette secousse qui a presque retourné l'appareil, dont il essaye de garder le contrôle.

Ce n'est certainement pas un homme pour qui j'ai du respect ni de la sympathie, certes, mais je l'admire de parvenir à maintenir cet hélicoptère en l'air alors que quelqu'un vient tout simplement d'en *perforer* l'une des cloisons. Une main invisible, mais ô combien puissante, a comme surgi du ciel pour en arracher la porte pourtant épaisse, comme s'il ne s'agissait que de la pièce minuscule d'un vulgaire jouet de plastique. Un incroyable courant d'air tente de nous aspirer dans une chute qui ne nous laissera aucune chance de survie.

Ces deux lâches de Bradley et Alistair, qui se croyaient tout-puissants lorsqu'il s'agissait de faire les gros bras devant moi, se réfugient dans le cockpit pour s'enfermer avec le pilote. Je hurle, me retrouvant toute seule, toujours attachée, impuissante, tandis que l'hélicoptère tangué de tous les côtés et que je risque de basculer dans le vide à chacune de ses secousses.

Avec effarement, je vois la silhouette d'un homme se dessiner dans le trou béant laissé par la porte et s'introduire dans l'appareil, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Je ne peux pas en croire mes yeux ! Comment est-ce possible qu'un individu entre par effraction (si on peut vraiment appeler ça ainsi) dans un hélicoptère en plein vol ? Je veux dire, cela peut-il vraiment se produire, à part dans *Batman* ?

Je suis tellement choquée et submergée par la panique que je n'envisage même pas la possibilité que cet homme puisse être en réalité mon sauveur. Dans l'état second dans lequel je suis plongée, je n'ai pas reconnu la silhouette pourtant si familière, les contours de ce corps que je connais par cœur pour en avoir couvert chaque centimètre de mes caresses et que je pourrais retracer les yeux fermés. La peur aveuglante m'a dissimulé le visage que j'aime le plus au monde, l'être que je chéris le plus entre tous.

*C'est Gareth !*

Je n'ai jamais, jamais été aussi soulagée et euphorique de ma vie. Il est vivant ! Il est là et il est venu pour me sauver ! J'avais déjà eu la preuve qu'il ne m'abandonnerait jamais l'autre soir, à Seven Sisters, quand Edward a retourné son arme contre d'autres hommes de Hodge qui le prenaient pour leur complice. Lorsqu'il m'avait ensuite abandonnée à moi-même sur un parking, terrifiée, Gareth était arrivé pour me sauver. Déjà, il m'avait secourue.

Et maintenant, il me retrouve encore. C'est comme si le monde entier, même le ciel, n'avait aucune limite pour lui. Comme s'il pouvait retrouver ma trace où que je sois.

C'est vrai, les miracles arrivent. Si jamais un jour vous vous retrouvez dans une situation aussi terrible (je doute que vous vous fassiez kidnapper par des bandits en hélicoptère, du moins je ne vous le souhaite pas, mais si un jour vous éprouvez un tel désespoir), ne cessez jamais d'y croire. Ne baissez pas les bras, un miracle peut toujours arriver.

– Abigail ! s'écrit-il d'une voix angoissée.

Sans perdre une seconde, Gareth se précipite sur moi, me détache, frotte doucement mes poignets endoloris et me serre dans ses bras tout en me couvrant de baisers. Tous les muscles de mon corps se relâchent soudain, toute la tension et les émotions emmagasinées en moi retombent. Je n'ai plus peur du tout, à présent qu'il est là. Je sais qu'il ne peut plus rien m'arriver et que, quoi qu'il arrive, il me protégera.

– Nous n'avons pas un instant à perdre ! accroche-toi.

Il doit crier pour couvrir le bruit assourdissant des pales et de l'air qui s'engouffre dans l'habitacle, déstabilisant Gareth, faisant voler mes longs cheveux bruns dans tous les sens. L'hélicoptère commence à baisser en altitude d'une façon inquiétante, le pilote est visiblement en train d'en perdre totalement le contrôle. En un éclair, Gareth passe un harnais autour de mes cuisses et de ma taille, exactement comme ceux que l'on utilise pour faire de l'escalade, et les fixe solidement avec un mousqueton. Il attache ensuite ce harnais au sien, qui nous maintient tous les deux attachés ensemble.

– Prête ? Agrippe-toi à moi de toutes tes forces, je vais sauter, m'avertit-il.

Au moment où Gareth prononce ces mots, la porte du cockpit se rouvre à la volée et les deux hommes refont surface, armés de fusils à pompe ! Sans attendre une seconde de plus, je passe mes bras autour du cou de Gareth, et sans avoir aucunement eu le temps de comprendre ce qui était en train de m'arriver, je me retrouve à chuter dans le vide, tandis qu'on nous tire comme des lapins. Nous

dégringolons de quelques mètres, mais le câble qui nous retient finit par se tendre complètement, stoppant notre plongeon dans une secousse brutale. Heureusement pour nous, l'hélicoptère est complètement déséquilibré et continue à perdre de l'altitude, étrangement penché d'un côté. Nous sommes rapidement hors d'atteinte et les deux tireurs sont contraints de battre en retraite.

Nous sommes à présent suspendus dans le vide, au-dessus de l'océan d'un bleu profond qui s'étend à perte de vue. Je ne réalise toujours pas vraiment ce qui vient de se passer, c'est allé si vite ! C'est seulement à ce moment-là, alors que nous sommes suspendus entre ciel et mer, que je découvre ce qui s'est réellement passé. Au-dessus de l'hélicoptère, dont le moteur est à présent en feu, vole un petit avion : c'est de celui-ci que Gareth a sauté. Blottie contre lui, son bras autour de ma taille, je sens les battements de mon cœur qui s'apaisent. Peu à peu le calme revient en moi et je me laisse bercer par le doux balancement du câble qui nous relie à l'avion.

Mais nous n'en avons pas complètement fini pour autant. De son bras libre, Gareth fait signe à l'avion et celui-ci s'élève encore plus dans le ciel, nous faisant passer au-dessus de l'hélicoptère pour rapidement nous en éloigner. De l'hélico s'échappe une fumée noire de plus en plus épaisse, qui monte en volutes sales dont la laideur défigure le bleu du ciel. Il est violemment secoué par l'air que brasse l'avion en se déplaçant. Il a l'air si inoffensif de si loin. On dirait une libellule prisonnière d'un vent violent, innocent insecte malmené par les éléments. Qui pourrait croire qu'il a été le théâtre de telles ignominies ?

– Cinq, quatre, trois, deux, un... décompte Gareth, sans que je comprenne pourquoi.

À « zéro », l'hélicoptère explose dans une déflagration de feu et de fumée, projetant des débris enflammés partout autour de lui.

– Mais... Tu as... ? bégayé-je.

Gareth ne répond rien, il regarde l'hélicoptère piquer du nez dans l'océan, telle une petite comète tombant vers la Terre. Son silence est plus parlant que n'importe quelle explication : il a placé une bombe dans l'appareil. Le sentiment que je ressens en voyant l'hélicoptère flotter quelques instants à la surface de l'eau puis disparaître dans d'affreux bouillonnements est étrange. Dire qu'il y a quelques minutes, les hommes qui viennent de mourir à l'intérieur étaient en train de me frapper, de me maltraiter, me repoussant jusqu'aux limites de la survie avant de me livrer à leur chef, qui allait probablement me tuer à un moment ou à un autre. Et maintenant, les voilà sous l'eau...

Je devrais être satisfaite, vengeance, mais non. Je suis soulagée de ne plus être à leur merci, certes, mais je ne peux pas m'empêcher d'éprouver de la pitié pour eux. Ces hommes ont beau avoir été d'odieus criminels, des meurtriers, les voir ainsi se crasher n'en est pas moins choquant.

*Tout est fini à présent.*

Complètement vidée de mon énergie, je détourne le regard pour me lover contre Gareth, cachant mon visage au creux de son épaule. Je respire profondément l'odeur de son parfum boisé que j'aime tant.

– C'est fini, Abigail, me dit-il de sa voix rassurante. Tu n'as plus rien à craindre, je suis là.

Il fait encore un signe en direction de l'avion et nous sommes lentement tractés vers le haut. Ça me fait une sensation bizarre dans l'estomac, qui se soulève légèrement. Heureusement, notre ascension est rapide et, quelques instants plus tard, je me retrouve en sécurité à son bord.

Ça pour un sauvetage, c'était un sauvetage !

## 25. Entre ciel et mer

J'ai les jambes qui flageolent lorsque Gareth me dépose sur le « sol » de l'avion, et c'est seulement en ressentant la température ambiante que je me rends compte que je meurs de froid. Gareth le remarque et, après avoir ôté mon harnais puis le sien, il retire son pull pour m'en couvrir les épaules. La douceur de la laine me caresse les joues et m'emplit de sa chaleur, qui est aussi un peu celle du corps de Gareth.

– Viens par ici, viens t'asseoir, me presse-t-il gentiment en me désignant un petit fauteuil inclinable en cuir beige.

Faiblement, je m'avance dans sa direction, soutenue par mon amoureux qui m'aide à m'y installer confortablement. Avec douceur, il s'emploie à retirer la ballerine qui me reste et me couvre d'une couverture polaire. Je me sens si fébrile, comme si j'avais été entièrement vidée de mes forces... Mais ça va déjà tellement mieux !

Le siège est étonnamment douillet pour un fauteuil d'avion, surtout que Gareth l'a mis en position allongée. J'y suis étendue comme sur un transat et je m'y sens presque aussi bien que dans mon lit. D'ailleurs, il me suffit d'un seul coup d'œil pour comprendre que l'avion lui-même n'est pas banal. La curiosité me réveille un peu et je regarde partout autour de moi. Au lieu d'une salle avec plusieurs sièges les uns derrière les autres, il me fait plutôt penser à un petit salon. Il y a quatre fauteuils similaires à celui où je suis assise, disposés face à face et tournant le dos aux hublots, ce qui est plus chaleureux que dans les avions habituels.

– Tiens, bois-ça, ça va te faire du bien, me dit Gareth en me tendant un verre.

Je réalise que je suis effectivement assoiffée, et l'eau que je bois à grandes goulées me fait un bien fou. On dit qu'on peut passer plusieurs semaines, voire des mois, sans manger, mais que le corps ne peut pas survivre à plus d'une semaine sans recevoir d'eau. Je veux bien le croire ! Tandis que je me désaltère, Gareth me regarde en silence, un air à la fois soucieux et coupable sur son beau visage. Il se lève soudain et va chercher une compresse et du désinfectant dans une petite besace. Avec une infinie tendresse, il prend soin de chacune de mes blessures. J'ai mal, mais ce doux contact vaut toutes les blessures du monde.

– Abigail... J'ai eu si peur, fait-il en s'asseyant sur le fauteuil à côté de moi et en me prenant la main. Je m'en veux tellement ! Tout ça n'aurait jamais dû arriver, je savais que c'était risqué de t'embarquer là-dedans. Je t'ai mise en danger, tu as été enlevée et brutalisée à cause de moi, je ne me le pardonnerai jamais...

– Je ne suis pas d'accord, ce n'est en aucun cas ta faute. Ils auraient pu me retrouver n'importe où, n'importe quand, ce qui est arrivé devait arriver. Et c'est toi qui m'as sauvée, tu es venu en avion, tu es descendu le long d'un câble, dans le vide, en plein ciel, pour moi ! C'est incroyable, c'est héroïque ! m'enthousiasmé-je, pleine d'admiration. Et puis ce n'est pas comme si tu ne m'avais pas prévenue...

– Mais... commence-t-il.

– Tout est fini maintenant, ne parlons plus de ça, tu veux bien ? lui demandé-je avec douceur.

– D'accord... cède-t-il finalement.

La blessure sur le front de Gareth a été soignée, quelqu'un l'a soigneusement nettoyée et y a précautionneusement appliqué un pansement. Ça doit être Anita, l'intendante de sa maison de campagne. Voyant que je regarde son front, Gareth s'empresse de retirer le pansement, comme s'il en était gêné, révélant une petite plaie déjà presque cicatrisée. Je ne peux pas m'empêcher de sourire avec attendrissement devant ce témoignage d'orgueil.

– J'ai cru mourir quand je t'ai vu tomber comme ça, inanimé... C'était horrible de ne pas savoir comment tu allais, murmuré-je en passant tendrement ma main sur sa joue.

J'ai cru ne jamais avoir la chance de refaire ça un jour. Ce simple geste me comble du plus grand des bonheurs. Gareth est vivant, il est là avec moi. Ça peut paraître paradoxal pour certains, mais malgré ce qui vient de m'arriver, je me sens la fille la plus heureuse du monde !

– J'imagine, c'est exactement ce que j'ai ressenti quand je me suis réveillé et que je me suis rendu compte qu'ils t'avaient enlevée... Heureusement, George et Anita ont eu de très bons réflexes et m'ont secouru tout de suite. Je suis resté un petit moment inanimé, mais voyant que je ne me réveillais pas par moi-même, Anita m'a gratifié d'un réveil à sa façon : une bonne claque en plein visage ! Je ne sais pas ce qui m'a le plus amoché la tête et le cerveau : le coup porté par ce salaud, ou la gifle que m'a collée Ani !

Je souris à Gareth, sincèrement amusée par sa plaisanterie : ça fait tellement de bien de rire et de faire preuve d'un peu de légèreté.

– Où est-ce qu'on est ? demandé-je soudainement.

Je viens de prendre conscience que je ne sais ni où on va, ni d'où sort cet avion. Aussi, je dois faire face à une drôle de situation : je suis censée être sur la terre ferme, me voilà à présent dans les airs, sans vêtements de rechange ni même de quoi me débarbouiller, sans même savoir quelle est notre destination. Ce n'est pas banal...

– J'imagine qu'on retourne à Londres à présent, tenté-je.

C'est ce qui me semble immédiatement le plus logique. Mais bon, peut-on se fier à la logique dans cette situation ?

– Nous sommes actuellement en plein milieu de l'océan Atlantique, m'apprend Gareth. Avec ce qui s'est passé, Hodge va rapidement savoir qu'Edward jouait un double jeu et que l'on est à ses trousses. On n'a plus de temps à perdre, on doit le coincer au plus vite, alors nous sommes partis directement pour la Jamaïque. Comme tu le sais, c'est là qu'il a son île privée, et c'est là qu'on va le cueillir. Et ça, c'est mon avion privé, je l'ai acheté quand j'ai commencé à prendre des cours de pilotage. Je ne m'en sers que très rarement à présent.

Tout en répondant à ma question, Gareth m'apporte une assiette sur laquelle il a disposé plusieurs sortes de biscuits, que je dévore déjà des yeux.

– Merci, dis-je en me retenant de me jeter sur un des gâteaux. Waouh... Donc on est en route pour la Jamaïque...

*Concrètement, je suis en train de changer de continent, et tout ce que j'ai avec moi c'est... Ah, c'est vrai, rien du tout. Mais je suis si excitée, je n'arrive pas à croire que nous sommes en route pour affronter Hodge, et sur son propre terrain en plus !*

– Je n'ai même pas de petite culotte de rechange, dis-je, profondément soulagée d'être en vie et de pouvoir encore me soucier de détails aussi insignifiants que mes sous-vêtements.

– Tu n'es pas possible, Abigail. Tu échappes à la mort et tu me demandes une petite culotte ! C'est pour ça que tu es une personne unique... Mais au fait, j'ai pris la valise que tu avais préparée ! dit Gareth l'air de rien. Tu pourras te changer quand tu te sentiras un peu mieux.

– C'est vrai ? m'écrié-je. Tu es vraiment le meilleur, ajouté-je avec sincérité et en l'attirant à moi pour l'embrasser.

Gareth m'adresse un petit sourire mais ne fait aucun commentaire. Il ne se retire pas de la tête que j'ai été kidnappée par sa faute et il s'en veut toujours, quoi que je puisse dire pour le rassurer. Et après ça, c'est moi qu'il va traiter de tête de mule !

– Je ne savais pas que tu prenais des cours de pilotage, poursuis-je.

– Je n'en prends plus maintenant, j'ai obtenu mon permis il y a quelques années déjà, répond-il, comme si avoir son permis de pilote était la chose la plus commune du monde.

– Tu ne cesseras jamais de me surprendre ! Mais rassure-moi, il y a un bien un pilote dans cet avion, au moins ? plaisanté-je à moitié. Parce que si c'est ton avion et que tu es là en train de me parler, qui se trouve aux commandes ?

Tout en parlant, je choisis un énorme cookie aux pépites de chocolat qui semble me crier « Mange-moi, mange-moi ! », et je croque dedans à pleines dents. Le gâteau s'effrite dans ma bouche, y faisant exploser son goût intense de chocolat noir.

*Hummm, c'est délicieux !*

Je ne sais pas si c'est le fait d'être passée si près de la mort, mais ce cookie me semble soudain la meilleure chose que j'ai mangée de ma vie. Son goût suave me caresse la langue et coule dans ma gorge comme le plus doux des nectars. Que c'est bon ! Le sucre me redonne des forces, mais je ne suis pas encore exactement au top de ma forme. Ma joue gauche est encore toute tuméfiée et me fait terriblement souffrir, surtout quand je mâche, et mes yeux sont gonflés d'avoir tant pleuré... Je ne dois vraiment pas être belle à voir.

Gareth se rend compte que j'ai mal et se lève pour aller chercher une petite serviette dans un meuble au fond de l'avion, qu'il humidifie avec un peu d'eau de la carafe. Il me la passe doucement sur le visage, le nettoyant avec un soin méticuleux que je trouve vraiment attendrissant. Ensuite, il applique un peu de crème sur ma joue qu'il a également rapportée du meuble, toujours avec la même tendresse.

– Merci, murmuré-je avant de prendre son visage entre mes mains pour lui donner un autre baiser.

Ses lèvres sont si douces, il est si sensuel quand il m'embrasse...

– C'est moi, le pilote ! nous interrompt une voix étouffée provenant de l'avant de l'appareil. Et s'il vous plaît, arrêtez un peu de vous bécoter, ça devient vraiment gênant...

Bien qu'une cloison nous sépare, je reconnais cette voix, dont le timbre ressemble à s'y méprendre à celui de Gareth, en un peu plus aigu peut-être.

– Edward ? ! m'exclamé-je.

Une porte s'ouvre soudain à l'avant de l'avion qui donne sur le cockpit, et la tête du frère de Gareth apparaît dans l'encadrement.

– Preuve en image, dit-il. C'est bien moi. Et j'entends tout ce que vous faites !

– Ah mince... J'ai survécu à un kidnapping, mais si c'est toi qui pilotes, je suis vraiment foutue, plaisanté-je. Mais tout le monde sait piloter dans votre famille ou quoi ?

– Ne t'en fais pas, j'ai été formé par les services secrets, se vante-t-il, tu n'as vraiment pas à t'en faire.

– Dans la plupart des familles, les garçons font du foot ou du basket, vous, c'est du pilotage, m'amusé-je, n'en revenant toujours pas.

– Il faut croire qu'inconsciemment on avait besoin d'exorciser quelque chose... explique Edward.

Un petit silence gêné s'installe l'espace d'un instant. J'étais si admirative que je n'ai absolument pas fait le rapprochement, mais les faits sont là : leurs parents sont morts dans un accident d'avion, et les deux frères ont voulu apprendre à piloter. C'est d'une telle évidence... Néanmoins, je trouve que ça colle à leur personnalité : affronter plutôt qu'ignorer.

– Normalement, j'ai du personnel de bord, intervient Gareth, détournant le sujet. Mais là, la situation était trop... « particulière » pour faire intervenir qui que ce soit d'autre. George et Anita ont déjà assisté à un enlèvement, je ne veux pas impliquer, et traumatiser par la même occasion, d'autres employés qui n'ont rien demandé.

Je suis tellement soulagée, je me sens tellement bien maintenant que je sais que Gareth est sain et sauf, et que je suis en sécurité avec lui, douillettement installée dans son avion, que j'en aurais presque oublié tout ce qui vient de se passer et ce qui nous attend encore.

Edward a un sourire amer, il a l'air complètement déconfit.

– Moi aussi, je me sens coupable de tout ce qui s'est passé, avoue-t-il. Il y a eu tant de gens atteints par cette histoire, toi la première, Abigail. Il n'y a vraiment rien que je puisse complètement contrôler... Parfois, je me dis que j'ai peut-être mis le doigt dans un engrenage qui me dépasse, qui est bien trop grand pour moi...

– Attends, tu plaisantes ou quoi ? le coupe net Gareth. Tu ne vas quand même pas te dégonfler et retourner ta veste maintenant ! Tu as fait ce qu'il fallait. C'était ton devoir, tu ne pouvais pas rester les bras croisés sans rien faire. Alors arrête de te lamenter comme une fillette. Je suis avec toi à présent, tu n'es plus tout seul. Et puis c'est trop tard pour reculer, *right* ? Alors il faut tenir le coup et se battre jusqu'au bout. Compris, petit frère ?

– Oui, tu as raison, répond Edward, reboosté par les paroles de son aîné.

Il n'y a pas à dire, Gareth est vraiment un leader né ! Je ne peux pas m'empêcher d'être admirative. Il a de l'aplomb, une confiance inébranlable... Sans compter son charisme incroyable !

– Par contre, tu as raison sur un point : il y a eu trop de victimes collatérales, continue-t-il avec amertume. Et comme je le disais, je ne veux plus impliquer personne là-dedans, ni mettre qui que ce soit en danger.

– C'est certain, acquiesce Edward. D'autant plus que j'ai déjà largement dépassé les bornes avec le MI5, si en plus d'autres civils s'y trouvent mêlés, je vais passer un sale quart d'heure.

– Je suis étonné qu'ils travaillent encore avec toi d'ailleurs, se moque Gareth avec affection.

– J'ai peut-être pris quelques... « initiatives », mais j'en sais long sur beaucoup de choses, et ils ont besoin de moi, rétorque Edward, sûr de lui. Je ne m'en fais pas trop, mais bon, je ne veux pas jouer avec le feu non plus ! Je n'ai pas envie d'être relégué à l'administration, je détesterais être enfermé à

trier des papiers.

– En parlant d'initiatives, vous ne m'avez pas vraiment raconté ce qui s'est passé. Est-ce que ça aura des conséquences sur la mission ? m'immiscé-je dans la conversation.

– Tout est allé très vite, me répond Gareth. Pendant qu'Anita s'employait à me ranimer, George à immédiatement prévenu Edward, comme tu le lui as fait comprendre.

– Heureusement qu'il a compris le message ! commenté-je.

– Oui ! confirme Edward. Quand il m'a expliqué ce qui s'était passé, j'ai planté le MI5 en pleine réunion et j'ai débarqué aussitôt. Gareth était comme un fou, je ne l'avais jamais vu dans un tel état de rage et d'angoisse. Il m'a envoyé prendre son avion à Heathrow et je suis allé le chercher immédiatement.

– La suite, tu la connais. On a pu retrouver ta trace grâce au GPS de mon téléphone. Je t'ai rapporté le tien, d'ailleurs, je me suis dit que tu aimerais peut-être l'avoir là-bas. Il est dans ta valise avec tes affaires.

– Oh, merci !

*Il a vraiment pensé à tout, c'est incroyable. Même dans l'urgence, il prête attention à tous les détails !*

– Abigail, à ce propos... Cette fois-ci, je préférerais que tu sois mise en sécurité quelque part en attendant qu'on résolve l'affaire. Sérieusement.

– Gareth a raison, s'empresse d'approuver Edward. Nous n'avons pas eu d'autre choix que de t'emmener jusqu'ici, la situation est trop urgente, mais dès qu'on aura rejoint l'île, je contacterai le MI5 et te ferai mettre sous protection rapprochée.

– Quoi ? m'exclamé-je, outrée. Vous n'allez pas remettre ça, quand même ! On ne va pas repartir sur la même vieille rengaine ? Je veux venir avec vous.

Ça peut sembler complètement fou, mais je suis plus que jamais déterminée à aller jusqu'au bout et à ne plus être tenue à l'écart de cette mission. Je leur ai cédé la dernière fois, voilà ce que ça a donné, ce n'est pas ce que j'appelle une franche réussite. Maintenant, quoi qu'il arrive, je veux mener le combat de front avec Gareth et Edward. Pour Gareth d'abord, évidemment, mais j'en fais aussi à présent une affaire personnelle : ce Hodge doit comprendre qu'on ne s'attaque pas à une jeune femme soi-disant sans défense sans en payer le prix. Et croyez-moi, sa facture va être salée, très salée !

– Abigail, on a frôlé le pire, inutile de tenter le diable encore une fois, décrète Gareth.

– Exactement, renchérit Edward.

– Écoutez-moi bien, tous les deux. Je vous fais remarquer que je vous ai obéi la dernière fois, et voilà où ça nous a menés. Je ne vous rejette pas la faute dessus, ce qui est arrivé devait arriver, mais cette fois-ci on fait comme je décide et il n'y a pas à discuter. Je reste avec vous, point barre, tranché-je.

Les deux frères n'en reviennent pas de mon petit coup de sang. Il y a un grand silence durant lequel ils me regardent tous les deux bouche bée, complètement estomaqués, le même air abasourdi sur le visage. Un sourire amusé se dessine sur les lèvres de Gareth.

– Edward, je crois qu'on n'a plus qu'à dire oui... abdique-t-il finalement.

Abi : 1 , Gareth (et Edward) : 0 !

## 26. Escale dans le triangle

– En effet, je pense que cette fois on ne peut plus du tout discuter, concède Edward.

– J'ai toujours dit que c'était impossible de communiquer avec les Français ! plaisante Gareth. Abigail, je n'en reviens pas ! Tu t'es fait enlever et emmener de force en hélicoptère il y a à peine quelques heures, tu as été violentée... Et malgré tout, te voilà déjà prête à en découdre ! s'étonne-t-il.

*Vu la façon dont il me regarde, ça a l'air d'être un compliment... Ou alors est-ce qu'il me trouve complètement cinglée ?*

– Et c'est aussi pour ça que je t'aime, il n'y en a pas deux comme toi ! ajoute-t-il en prenant tendrement mon visage entre ses mains pour m'embrasser.

– Moi aussi je t'aime, dis-je entre deux baisers.

Les yeux fermés, je me laisse aller à m'emplir du parfum de Gareth, à savourer le goût de ses lèvres suaves et celui de sa langue qui joue avec la mienne, je frissonne en sentant sa main descendre le long de mes épaules, puis de mon dos, puis jusqu'à ma taille...

*VLAN !*

– Calmez-vous un peu, les adolescents. Je vous l'ai déjà dit : j'entends tout ce que vous faites, c'est gênant ! Il y a des hôtels pour ça, peste la voix atténuée d'Edward, qui vient de refermer brutalement la porte du cockpit, non sans nous avoir jeté un regard désapprobateur.

Malgré la cloison qui nous sépare, nous pouvons l'entendre grommeler tout seul dans sa cabine. Gareth et moi pouffons en chœur, en échangeant un regard complice.

*C'est qu'il peut être drôle quand il veut, cet Edward. Enfin, un peu malgré lui !*

– Essaie de te reposer un peu, je reste à côté de toi, me murmure Gareth en se levant pour s'installer sur l'accoudoir de mon fauteuil.

Il passe un bras protecteur autour de mes épaules pour que je vienne me blottir contre lui. Ça ne doit pas être très confortable pour lui d'être assis comme ça, mais je suis tellement bien ainsi, lovée contre son torse musclé... En un instant, la chaleur de son corps m'envahit, et je plonge dans une sorte de douce torpeur, emplie de rêveries éveillées. L'épuisement me rattrape soudain, ça doit être le contrecoup de tout ce qui est arrivé : Edward qui débarque chez moi armé, le départ pour la maison de campagne de Gareth, l'enlèvement, le sauvetage... Tout ça en moins de vingt-quatre heures. Et que dire de toute cette semaine ! D'un autre côté, je dois dire que je m'épate moi-même. J'étais loin d'imaginer que je pourrais avoir en moi de telles ressources. J'ai toujours été du genre tête brûlée qui n'a peur de rien, mais je n'aurais pas pensé que j'étais capable de supporter tant de choses. Et comme l'a si bien dit Gareth, je suis déjà prête à en découdre, et même encore plus que jamais.

Quelques minutes suffisent pour que je me retrouve dans un état de demi-sommeil, dans lequel j'ai encore conscience de ce qui m'entoure. Je perçois les bruits des moteurs, de la poitrine de Gareth qui monte et descend au rythme paisible de sa respiration... Mais en même temps, mon esprit vagabonde, naviguant entre mes souvenirs encore tout frais, qui s'imposent et qui se mélangent. Je repense à ce moment horrible où j'ai vu Gareth s'écrouler sur le sol, à la plaie sur son front, aux gifles reçues, à

l'hélicoptère qui s'écrase dans les flots, à cette fumée noire qui sent le charbon, à George et Anita, à leur regard paniqué, à l'immensité du vide autour de moi tandis que je suis suspendue au bout de ce câble...

Quand on dit que la vie ne tient qu'à un fil...

En même temps viennent s'y catapulter des images qui n'ont rien à voir, des souvenirs d'enfance ou d'adolescence, des choses que j'ai faites où auxquelles j'ai rêvé. Je me revois sur les bancs de la fac, rêvant à mon départ pour Londres, traçant les lignes de mon futur et de mon avenir professionnel. À l'époque, mes aspirations n'incluaient pas de rencontrer l'amour de ma vie. Quelle belle surprise m'a fait le destin ! Je repense aussi à ma famille, à mes parents qui doivent être à des milliers, des milliers de kilomètres d'imaginer que je me trouve en ce moment même quelque part dans le ciel, entre deux continents. Peut-être qu'ils peuvent me voir, de là où ils sont ? Oh, je vais leur faire coucou pour voir !

Sans m'en rendre compte, je lève la main pour faire signe dans le vide.

– Abigail, tout va bien ? entends-je Gareth s'inquiéter.

– Hein... Oui... Tout va... bien... soupiré-je, encore plongée dans mes rêveries.

Quelques minutes plus tard, je sombre dans un profond sommeil.

\*\*\*

*VLAN !*

J'ai bien dû dormir pendant plusieurs heures, toujours lovée contre Gareth, qui n'a pas bougé d'un centimètre, quand je suis brusquement réveillée par la porte du cockpit qui se rouvre à la volée.

– Nous allons devoir atterrir en urgence, on est à sec ! annonce Edward.

– Quoi ? À sec ? Comment ça à sec ? m'affolé-je, soudain complètement réveillée.

Il ne manquerait plus qu'on y passe tous dans un crash d'avion, à présent. Ça valait bien la peine de passer par tout ça !

– Ne panique pas, me rassure Gareth. On est partis en catastrophe, on a fait le plein avant le départ bien sûr, mais on n'a pas assez de carburant pour faire tout le trajet.

– Oui, c'est déjà un miracle qu'on soit arrivés jusqu'ici, commente Edward. On a quand même traversé tout l'Atlantique, ce n'est pas rien pour un avion de loisir. Mais maintenant, ça devient vraiment urgent, sans vouloir vous faire peur.

– Tu nous fais peur ! m'écrié-je.

– Ne t'en fais pas Abigail, on va rapidement trouver un endroit où atterrir. Quel est l'aéroport le plus proche ? demande Gareth en s'adressant à son frère.

– Je viens de vérifier, c'est Hamilton, répond celui-ci.

– La capitale des Bermudes. Très bien, ça ne devrait pas poser de problème, réfléchit Gareth.

– Excusez-moi, je n'ai pas rêvé ? Est-ce que j'ai bien entendu, on va AUX BERMUDES ? ! Vous voulez dire comme dans le triangle ? halluciné-je. Là où les avions et les bateaux se volatilisent comme par enchantement ? Merveilleux...

– Oui, comme dans le triangle. Mais tu n'as vraiment pas à t'en faire. Si ça peut te rassurer, j'y suis déjà allé plusieurs fois. C'est très touristique, tu sais ? Et c'est vraiment joli, ajoute-t-il.

– Non mais je ne suis pas inquiète, mens-je, un peu honteuse.

Ce n'est pas que j'aie peur d'y aller, malgré toutes ces disparitions inexplicables, n'est-ce pas ? C'est juste que j'ai été surprise, ce n'est pas vraiment un endroit où j'aurais pensé mettre les pieds un jour. En même temps, je ne devrais plus être étonnée de rien après tout ce qui s'est passé. Bon OK, je l'avoue, je ne suis pas complètement à l'aise, c'est un peu étrange... Mais j'ai confiance en Gareth, s'il me dit qu'il y est déjà allé et que c'est très touristique, je ne vais pas me laisser effrayer par des superstitions ridicules. Je suis une femme de science, moi. Et je suis quand même hyper intriguée et excitée à l'idée d'aller là-bas, ça me semble si exotique, si irréel !

– Tu as contacté la tour de contrôle ? demande Gareth à son frère.

– Oui oui, nous avons l'autorisation, c'est bon, confirme Edward. Abigail, attache ta ceinture, on va commencer à descendre.

– Je viens te copiloter, dit Gareth.

Immédiatement, il se lève et vient m'aider à attacher ma ceinture.

– Ne t'inquiète pas, on a fait ça des milliers de fois, me rassure-t-il.

Je hoche la tête en silence. J'ai toute confiance en Gareth et je suis certaine que les deux frères vont nous faire atterrir sans encombre. Mon amoureux ne perd pas une seconde et me fait un petit signe avant de rejoindre son frère dans la cabine du pilote. Je me retrouve toute seule, impatiente d'arriver. Tout de même, heureusement que je n'ai pas hérité de ma mère, qui a une peur malade de l'avion. Si elle avait été là, elle serait sans doute accrochée à ses accoudoirs à l'heure qu'il est, en train de prier tous les saints. Je remercie la génétique de m'avoir donné l'intrépidité de mon père, qui adore prendre l'avion et se retrouver dans les airs.

Mon estomac se soulève très légèrement lorsque la descente commence à se faire sentir. Je tourne la tête pour regarder à travers le hublot et admire le bleu turquoise des eaux et le blanc des plages qui se rapprochent petit à petit. Le paysage est absolument magnifique, exactement comme une carte postale, cocotiers inclus.

De là où je suis, je peux entendre que Gareth et Edward sont en train d'échanger avec la tour de contrôle. La descente dure plusieurs minutes que je ne vois même pas passer, tant je suis émerveillée par les formes d'Hamilton qui se dessinent sous mes yeux : des maisons toutes colorées noyées au milieu d'une végétation luxuriante. J'ai hâte de la découvrir ! Finalement, le choc des roues qui heurtent le sol se fait sentir.

*Ouf, enfin !*

Nous roulons quelques instants le long de la piste d'atterrissage, les secousses donnant à mon estomac l'occasion de faire quelques loopings, mais hormis cette légère nausée, je suis heureuse d'être arrivée et plus qu'intriguée de fouler le sol des mystérieuses Bermudes.

Une fois l'avion complètement à l'arrêt, Gareth et Edward sortent du cockpit, le sourire aux lèvres. Ça fait plaisir de voir les deux frères partager ainsi des moments de complicité. Quand je pense qu'il y a quelques jours à peine ils se seraient étripés l'un l'autre ou presque, et aujourd'hui les voilà qui pilotent ensemble !

– Edward, je te laisse aller à l'aéroport, tu leur signales qu'on sera là jusqu'à demain matin ? Moi je vais directement emmener Abigail à l'hôtel, explique Gareth, toujours aussi prévenant. On se retrouve là-bas.

– Pas de problème, répond son frère.

– Abigail, tu veux te changer avant de débarquer ? me propose Gareth.

– Oh mon Dieu, oui ! m'empresse-je d'accepter.

En effet, il vaut mieux que je passe des vêtements propres si je ne veux pas me faire arrêter une fois de retour à la civilisation. Ma chemise est sale, froissée, mes cheveux sont hirsutes, complètement emmêlés... J'ai l'air de m'être évadée de prison, et si je me montre en public dans cet état-là, je risque de nous attirer des ennuis ! Heureusement, Gareth me rapporte ma valise et j'enfile avec plaisir un jean et un T-shirt qui sentent bon la lessive, puis des chaussettes et ma paire de baskets. Moi qui avais peur d'en prendre trop pour quelques jours, j'ai vraiment bien fait d'être prévoyante.

*Ah, ça va déjà mieux !*

Je me redonne un coup de peigne et en profite pour me maquiller très rapidement : le sommeil a reposé mes traits, mes yeux ont un peu dégonflé, et avec une bonne couche de fond de teint et une touche de mascara, on n'y voit presque plus rien. Un soupçon de blush et me voilà fin prête à offrir mon visage au monde.

Dix minutes plus tard, nous quittons tous les trois l'avion. La première chose qui me frappe lorsque je mets le nez à l'extérieur, c'est la chaleur qui soudainement m'enveloppe. Il fait si bon ! Le soleil, qui va bientôt se coucher, rougeoie encore de rayons chauds qui viennent caresser mon visage. C'est si agréable, ça faisait longtemps que je n'avais pas ressenti cette sensation. L'hiver est rude à Londres, la plupart du temps il fait gris, il neige ou il pleut. L'été me semblait si loin, et voilà qu'il me cueille par surprise en plein mois de janvier ! Je respire à pleins poumons cet air délicieux, chargé d'odeurs de bois et de plantes. C'est simple, ça sent la nature ! Je suis complètement revigorée. Surtout, je suis très curieuse de me retrouver en ville, et j'ai hâte de voir de quoi ce « pays » peut bien avoir l'air. C'est si inattendu d'être ici, si étrange !

Edward emprunte une navette pour se rendre à l'aéroport et chercher du carburant, tandis que nous prenons un taxi pour nous rendre à l'hôtel que Gareth a réservé pendant que je me refaisais une beauté. J'ai cru comprendre, d'après ce que je pouvais entendre, que celui-ci était plein, mais dès que Gareth a prononcé son nom, une chambre s'est miraculeusement libérée... Carmichael, un nom magique, même à l'autre bout du monde !

Nous rejoignons le centre-ville en une vingtaine de minutes. Hamilton est une ville vraiment splendide. L'aperçu que j'en ai eu depuis l'avion n'était qu'un échantillon, et déjà, le peu que j'en ai vu sur le trajet en taxi qui nous a menés jusqu'à l'hôtel m'a complètement dépaysée. Le soleil est en train de décliner, mais je peux aisément distinguer les rues bordées de hautes maisons blanches à colonnades et aux toits triangulaires. Il y a aussi des bâtiments jaune citron ou couleur brique, et même dans les teintes rose pâle et bleu pastel. On passe également devant un marché tout coloré où l'on vend des fruits exotiques et des fleurs... Une vraie merveille. Le tout est noyé au milieu de palmiers immenses et d'arbres chargés de fleurs d'un rouge orangé éclatant. Quel dommage que l'on n'ait pas le temps d'explorer un peu ! Il faudra vraiment que je revienne, dans d'autres circonstances bien entendu. En plus, c'est un territoire britannique, donc même pas besoin de visa touristique ni

rien... Bref, ce n'est pas le moment de penser bikini et crème solaire.

Nous arrivons finalement à l'hôtel, qui se trouve donner directement sur une plage de sable fin, dont l'accès est réservé aux clients. Et quel hôtel ! Je n'avais jamais vu d'endroit pareil. On se croirait presque dans un grand navire, comme au temps des pirates. Tout est en bois exotique et décoré de plantes. Notre chambre est vaste et absolument spectaculaire : un immense lit à baldaquin occupe le milieu de la pièce, ses voilages blancs légers retombant harmonieusement de chaque côté, invitant les visiteurs à venir s'y allonger. Il est entouré de plantes et de fleurs dont j'ignore le nom, mais qui exhalent un parfum absolument divin.

Chose étonnante : dans la chambre, du côté opposé à la fenêtre, trône une grande baignoire sur pieds, tout en marbre. Elle est entourée de paravents en bois sombre, dissimulant les baigneurs indiscrets qui pourraient être tentés de jeter un œil à l'intérieur. Il faut dire que la chambre dispose de larges baies vitrées, qui heureusement donnent sur un patio privatif. Lui-même s'ouvre directement sur la plage, donnant aux résidents un accès exclusif à cette partie de l'île. Quel luxe !

Je regarde tout autour de moi, émerveillée, ma fatigue s'est complètement envolée depuis que j'ai posé le pied ici. J'ai l'impression d'avoir été transportée dans un autre monde... Et après tout, c'est bien ce qui vient de se passer, n'est-ce pas ? Dire que j'appréhendais au début ! Je m'approche de la fenêtre, que j'ouvre en grand pour laisser entrer l'air iodé de la mer : il fait si doux ici ! Quand je pense qu'en ce moment Londres grelotte et se barricade dans ses petites maisons surchauffées.

Les yeux clos, j'inspire profondément le doux parfum de la nuit qui tombe sur la plage et ses palmiers, soulevant encore plus le parfum de ses plantes. Un délice pour les sens...

– Je t'en fais couler un ? propose Gareth en désignant la baignoire.

– Oh... Je peux ? demandé-je, n'osant pas accepter tout de suite.

– Bien sûr, elle est là pour ça, dit-il en posant nos deux sacs sur le sol.

Il commence par allumer les lumières de la chambre, à peine, juste assez pour baigner la pièce d'une lueur tamisée. Il fait ensuite couler l'eau du bain, dans laquelle il verse un gel mis à disposition par l'hôtel dans de charmantes petites bouteilles que je devine être en cristal. La baignoire commence à se remplir d'une mousse blanche compacte, dont le parfum suave se mêle agréablement à celui des fleurs. Paradisiaque !

Je décide de me déshabiller, et j'aperçois le regard de Gareth posé sur moi et qui suit avec attention chacun de mes gestes. Je prends un malin plaisir à me dévêtir lentement, à défaire l'un après l'autre les boutons de mon jean, puis à le faire glisser le long de mes jambes, avant d'en sortir et d'ôter mes chaussettes au passage. Je retire ensuite mon T-shirt, avant de dégrafer mon soutien-gorge. Je reste un instant ainsi, les seins offerts au regard déjà excité de Gareth, plongeant mes yeux dans les siens tandis que je me penche pour me défaire tout aussi langoureusement de ma culotte. Une fois complètement nue devant lui, je m'avance vers la baignoire, toujours très lentement, toujours sans le lâcher du regard. À la bosse qui déforme son pantalon, je devine que les mêmes idées polissonnes sont en train de le titiller. Toujours pour le provoquer, je plonge avec délice un pied, puis l'autre, soupirant d'aise, avant de m'allonger entièrement dans l'eau brûlante.

*Hmm... C'est si bon !*

Gareth est tout de même incroyable : même au milieu de la tourmente, dans une situation aussi urgente et dangereuse que celle-ci, avec un enjeu aussi vital pour lui, il trouve le moyen de nous

accorder une parenthèse idyllique. C'est vraiment un homme qui assure, sur tous les plans ! Quel que soit le contexte, avec lui je me sens toujours bien, en sécurité... Et ce soir, c'est comme s'il m'offrait un rêve éveillé, une bulle de douceur au milieu de tout ce chaos dans lequel nous avons plongé. Nous ne passerons qu'une seule nuit ici, mais je peux déjà sentir combien elle sera merveilleuse.

Pleine de désir, je joue un peu avec la mousse et commence à me caresser, l'air de rien : les jambes, les seins...

Comme au ralenti, je vois Gareth s'approcher de moi, son regard intense ne loupant aucun de mes gestes. Le temps semble soudain suspendre son vol : il s'avance jusqu'à atteindre la baignoire, au bord de laquelle il s'assied. Toujours aussi lentement, il remonte sa manche et plonge sa main sous l'eau pour venir délicatement la poser sur ma cuisse, puis la remonter jusqu'à se glisser entre mes jambes.

Je ferme les yeux, laissant ma tête reposer en arrière contre la paroi de marbre, offerte aux désirs et aux envies de Gareth. Oui, cela ne fait aucun doute : nous allons passer une nuit merveilleuse...

Sa main glisse coquinement à la surface de mon sexe, en effleure l'entrée, sans pour autant déjà s'y glisser. Elle joue quelques instants à en caresser les lèvres, puis elle change d'avis et remonte le long de mon corps, sur lequel Gareth s'amuse à dessiner des arabesques, du bout des doigts. À travers la buée vaporeuse qui monte du bain brûlant, je distingue ses beaux yeux qui me regardent amoureuxment tandis qu'il caresse mon ventre, mes seins, puis redescend vers mon intimité, où il s'attarde un peu. Cette fois-ci, il ne me fait pas plus attendre et glisse ses doigts à l'intérieur, venant titiller mon clitoris. Je lâche un gémissement tandis qu'il continue à me caresser, et naturellement mes cuisses s'écartent pour lui laisser le champ libre. Ma main, impatiente, se plaque sur la sienne pour inciter ses doigts à s'enfoncer encore un peu plus. Ils vont et ils viennent, et je me cambre de plaisir sans même m'en rendre compte.

Tout en continuant à me prodiguer ses exquis caresses qui me font toujours autant d'effet (Gareth connaît à présent mon corps par cœur et sait exactement comment me donner du plaisir), il se penche pour m'embrasser avec passion et s'emparer de mes lèvres à pleine bouche, ainsi que de ma langue. Il descend ensuite le long de mon cou et s'empare de l'un de mes seins pour en sucer le téton mouillé, ce qui me fait pousser un gémissement : j'adore lorsqu'il me lèche les seins.

Puis, comme pour me faire languir, il arrête tout soudainement et se recule de quelques pas. Sous mes yeux hypnotisés, il commence à se déshabiller à son tour...

*Humm, un homme (et pas n'importe lequel) qui fait un strip-tease rien que pour moi... Waouh !*

Gareth, sans être arrogant pour autant, a une confiance en lui inébranlable. C'est sans aucun doute ce qui le rend si rassurant, ce plus qui lui donne encore plus de charisme et un chien fou. Et cette confiance se retrouve dans ses gestes lorsqu'il se dévêt devant moi, me défiant du regard, sans ciller. Il sait très bien. Il sait à quel point il me rend folle ! D'un geste lent, il enlève son pull d'abord, puis son T-shirt, révélant ses abdominaux sculptés dans du marbre, son poitrail puissant, ses larges épaules et ses bras musclés qui me font saliver d'envie. Qu'est-ce qu'il est beau, je n'en reviendrai jamais de la perfection de son corps, de la chance que j'ai de faire l'amour avec lui, et d'être aimée par lui. Je crève d'envie de caresser ce torse, de dévorer ces abdominaux de baisers, de lécher ces pectoraux.

Le cadre inhabituel me donne encore plus l'impression de vivre un fantasme éveillé... Mon cœur s'emballer et bat à mille à l'heure alors que Gareth fait glisser son pantalon et son caleçon sur le sol. Il est magnifique, et voir son sexe ainsi en érection, fièrement dressé devant moi, fait encore monter

mon excitation d'un cran.

– Par ici jeune homme, dis-je de ma voix la plus sensuelle, en lui faisant signe du doigt de se rapprocher, comme les pin-up des vieux films.

Il attend quelques secondes, juste pour me provoquer, sans me quitter des yeux, avant de finalement concéder à s'avancer. En deux secondes, il est dans l'eau avec moi. Je suis toujours allongée, la baignoire est si grande que je n'ai même pas besoin de me reculer pour lui faire de la place. Une fois installé, il attrape l'un des petits savons offerts par l'hôtel, celui-ci en forme d'étoile, et s'emploie à me laver, très précautionneusement. Il commence par un pied, fait glisser le savon sur mon tibia, remonte le long de la jambe, puis passe à l'autre jambe. Avant de continuer, il place dans ma main un autre savon, pour que je fasse la même chose, initiant un petit jeu dont il a le secret. Je suis un peu intimidée au début, je n'ai jamais partagé un tel moment avec quelqu'un, qui est à la fois intime et tendre, mais rapidement Gareth me met à l'aise. Il m'enivre complètement de ses caresses, tandis que je fais moi aussi courir le petit savon qui sent si bon sur son torse, et me délecte de sentir les muscles d'acier sous mes mains. Après avoir passé le sien sur mes seins, sur mes épaules et sur mes bras, Gareth relâche le savon dans l'eau et s'emploie à n'utiliser plus que ses mains, qui glissent sur ma peau avec délice.

Je décide de faire pareil et laisse avec bonheur mes mains s'aventurer sur son torse puissant. Sa peau mouillée est si douce sous mes doigts... J'adore ce petit jeu, c'est sexy, c'est différent ! Nous continuons à nous caresser quelques instants divins, puis à nouveau les doigts de Gareth se font plus polis et vont se glisser dans mon intimité. Je décide moi aussi de jouer avec son sexe et m'empare de son pénis, déjà si dur dans le creux de mes mains. Je me redresse pour être encore plus à l'aise et passe mes jambes autour de Gareth : nous nous retrouvons ainsi assis face à face, tout près l'un de l'autre. Lentement, je commence à le caresser, puis de plus en plus vite. Je sens aux soupirs que pousse Gareth qu'il éprouve beaucoup de plaisir, et je vois à ses yeux mi-clos et à sa tête renversée en arrière qu'il est en train de partir.

Moi-même je ne suis pas en reste, ses doigts jouant à présent avec mon clitoris. C'est si bon ! À mon tour, je me penche pour l'embrasser, et nos lèvres s'unissent tandis que nous nous touchons mutuellement, au milieu de ce cadre de rêve. Nous sommes en osmose, submergés par le désir.

Soudain, Gareth l' impatient décide qu'il en a assez. Il me soulève un peu pour dégager ses jambes, se relève et m'aide à mon tour à me mettre debout. Nous avons inondé le sol partout autour de la baignoire, mais qu'importe, plus rien d'autre ne compte que lui et moi !

– Ne bouge pas, dit-il en sortant vite de la baignoire et en s'emparant de deux serviettes blanches, qui nous attendaient sagement sur un portant placé à côté de la baignoire.

Il m'enveloppe doucement dans l'une d'entre elles, avant de passer l'autre autour de sa taille. Son torse est toujours mouillé, l'eau mettant en valeur ses muscles saillants. Hmm, ça me dirait bien de les croquer tout de suite, maintenant ! Mais je vais devoir attendre encore un peu.

Délicatement, il vient me prendre dans ses bras et me soulève pour me porter jusqu'au lit, à côté duquel il me dépose. Je reste ainsi, debout, à me laisser complètement faire tandis qu'il passe délicatement ma serviette sur moi pour me sécher : le haut de mon corps d'abord, précautionneusement, attentif au moindre de ses gestes, sans manquer un seul centimètre de peau, avant de redescendre jusqu'aux pieds. Au fur et à mesure qu'il m'essuie, il dépose des baisers partout

où la serviette passe : sur les épaules, dans le creux du cou, entre les seins, sur les seins, sur le ventre, sur la surface lisse du pubis, entre les cuisses, sur chacun des genoux... J'en frissonne d'extase ! C'est si doux, si délicieux. J'adore qu'il prenne soin de moi comme ça, qu'il prête attention à chaque détail de mon corps, qu'il me cajole comme si j'étais la femme la plus précieuse qu'il ait jamais tenue entre ses bras... Dans ses yeux, je me sens si unique, si désirable, si sexy !

Il termine par les mollets et les tibias et n'oublie pas de m'essuyer le dos et les fesses. Pour ce faire, il passe ses bras autour de ma taille et en profite pour déposer des baisers dans le creux de mon cou, puis sur mes lèvres.

– Tu sens si bon, murmure-t-il à mon oreille.

J'en frissonne !

Les yeux clos pour mieux me délecter de ses baisers, je me saisis de sa serviette et m'emploie à mon tour à essuyer son torse, ses épaules, ses bras... Je suis les contours de son corps, lâche sa bouche pour m'agenouiller devant lui afin de sécher ses jambes et de finir par son sexe. Une fois cela terminé, je laisse tomber la serviette au sol, prends son pénis entre mes mains et commence à le sucer. Gareth râle et rejette sa tête en arrière. Son sexe est dur, j'en lèche toute la longueur avec gourmandise, joue avec le gland, prends délicatement les testicules entre mes lèvres, avant de reprendre sa verge en entier dans ma bouche, de haut en bas, sans cesser de le caresser au passage. Gareth me laisse faire quelques minutes, se délectant de cette fellation dont il raffole, avant de m'aider à me relever.

– Je ne veux pas venir sans toi, me souffle-t-il. Je veux te faire l'amour.

Joignant le geste à la parole, il se charge à présent de m'allonger sur le lit. Je me retrouve sur le dos, pouvant ainsi admirer le délicat tombé des voiles qui entourent le lit, que la douce lumière baigne d'un halo presque doré. Le corps de Gareth, penché au-dessus de moi, est lui aussi baigné de cette lumière, qui souligne avec grâce la perfection de sa silhouette.

– Retourne-toi, m'ordonne-t-il. Je veux te faire du bien. Je veux que tu sois complètement détendue, que tu oublies tout ce qui s'est passé. Ce soir, je veux t'emmener au paradis... me murmure-t-il.

– Je suis déjà au paradis, réponds-je, le pensant sincèrement.

– Retourne-toi, dit-il encore.

Je m'exécute, impatiente de le laisser faire. Il attrape un oreiller pour que je puisse m'y reposer, et je le cale entre mes deux bras afin de poser ma tête dessus. Je n'ai plus qu'à me laisser aller, les yeux fermés, à apprécier la douceur du tissu sur ma joue et celle des mains chaudes de Gareth qui se posent au creux de mes reins...

– Tu es bien ? s'enquiert mon amant si attentionné.

– Oui, je suis plus que bien, soupire-je, parfaitement contentée.

Délicatement, il commence à me masser le dos. Ses gestes sont à la fois doux et profonds, ils me plongent tout entière dans un état de détente incroyable. Il a des mains, des mains... Oh là là là là ! Elles s'attardent au bas de mon dos, puis remontent tout le long de la colonne vertébrale jusqu'aux épaules, qu'il masse un peu plus longuement. C'est si exquis, toutes les tensions qui s'étaient accumulées pendant ces dernières heures sont définitivement en train de s'envoler. Je soupire d'extase, ce qui encourage Gareth qui, à présent, redescend sur mon dos, puis jusqu'à mes fesses. Il prend tout

son temps pour les caresser, puis il les embrasse, l'une après l'autre, et les mordille un peu.

– J'adore tes fesses, commente-t-il d'une voix sensuelle. Elles sont parfaites, rebondies, fermes... J'ai envie de les croquer...

– Eh bien vas-y, l'encourage-je avec un petit rire.

Ne se faisant pas prier, il se penche à nouveau sur elles pour les mordiller, ce qui me déclenche immédiatement un frisson de plaisir inattendu. Bien qu'il sache exactement ce que j'aime, Gareth me surprend à chaque fois et m'en apprend toujours un peu plus sur moi-même. Il me fait découvrir mes propres zones érogènes encore inexplorées et me révèle de nouvelles sources de plaisir.

Ensuite, il fait glisser ses mains sur mes jambes, les massant toutes les deux en même temps. Ça chatouille un peu entre les cuisses ! Gareth le sent et insiste exprès quelques instants sur cette zone, s'amusant des tressaillements de mon corps et de mes gloussements, avant de terminer par les pieds, qu'il cajole quelques instants.

Il remonte ensuite tout le long de mes jambes, les parcourt de petits baisers tendres, avant de s'arrêter à l'entrejambe et de commencer à me lécher. Instinctivement, mon bassin bascule et mes reins se cambrent pour qu'il puisse insérer sa langue encore plus profondément en moi. Gareth la passe d'abord entre mes fesses, me faisant encore une fois découvrir un nouveau plaisir inattendu. Les sensations sont différentes, mais ô combien délicieuses, et le frisson qui me parcourt l'échine me surprend moi-même. Il remonte ensuite dans le creux de mes reins, le long de ma colonne vertébrale, sur la nuque... Il passe sa langue partout sur mon corps, ce qui me fait totalement perdre la tête et gémir d'une façon incontrôlée. Tout en me léchant, il glisse ses doigts entre mes lèvres. Je perds pied, tout mon corps est en pleine extase entre les mains expertes de Gareth, et je reçois tant de plaisir que je m'y abandonne tout entière et que j'ai l'impression de ne plus toucher terre.

La pièce tourne autour de moi. Les voilages me semblent des nuages immaculés qui sont là pour nous couper du monde et nous laisser seuls dans notre univers, sans rien d'autre à faire que nous abandonner à nos désirs charnels. Tout le reste s'est envolé, j'ai tout oublié, hormis les mains de Gareth sur moi et ce parfum mêlé de nos sueurs et des fleurs, qui trompent mes sens et me donnent encore plus l'impression que l'on est quelque part dans un éden exotique, coupés de tout. Le cauchemar est loin, loin derrière, je me sens vivante, invincible !

– Retourne-toi, me commande encore Gareth d'une voix langoureuse.

Sans même réfléchir, je m'exécute, offrant ma nudité à ses yeux amoureux. Nous restons quelques instants à nous regarder mutuellement, lui jouissant du spectacle de mes jambes étendues de part et d'autre des siennes, de mon intimité dévoilée sans aucune pudeur, de mon ventre et de mes seins qui se soulèvent au rythme de ma respiration, qui est maintenant saccadée tant je suis excitée. Son regard est admiratif, plein d'envie, et je pourrais passer des heures à le laisser m'admirer ainsi. Dans ses yeux je me sens sexy, incroyablement belle...

De mon côté, j'ai tout le loisir d'admirer Gareth dans sa virilité, son sexe bandé et fièrement dressé devant moi, incarnation parfaite de tout le désir qu'il éprouve pour moi et signe que son excitation est à son comble. Son torse adoré est maintenant couvert d'une sueur moite, et je ne sais pas si c'est l'effet de la lumière, mais il me semble que sa peau est plus bronzée qu'à son habitude. Il est juste sublime...

Sans attendre plus longtemps, Gareth attrape rapidement un préservatif mis à disposition par l'hôtel et l'enfile. Ensuite, il se penche sur moi, posant ses bras de chaque côté de mon visage, et m'embrasse

sensuellement. Il dévore mes lèvres et joue avec ma langue dans un baiser fiévreux, brûlant, passionné, et me pénètre sans perdre une minute. J'adore le moment où il me domine ainsi de toute sa carrure, et où je sens sa verge s'enfoncer en moi d'un coup, c'est si bon !

Ses yeux ne quittent pas les miens, nos regards sont plongés l'un dans l'autre tandis qu'il commence par des va-et-vient lents, profonds, qui me font soupirer d'extase. Gareth gémit aussi à mon oreille et j'adore l'entendre ainsi manifester son plaisir : je veux lui rendre au centuple celui qu'il me procure, et le simple fait de savoir que j'ai sur lui cet effet-là ne fait que démultiplier le mien. D'instinct, mon bassin suit chacun des mouvements que fait le sien, nos deux corps se reconnaissant parfaitement, et c'est tout naturellement qu'il s'adapte lorsque les va-et-vient de Gareth s'accélèrent. Son ventre chaud et moite frotte contre le mien alors que nous faisons l'amour, je passe mes mains autour de son dos pour l'attirer encore plus à moi et l'embrasse à pleine bouche, haletant entre deux baisers. Mes mains avides vont ensuite se plaquer sur ses fesses musclées, et son sexe s'enfonce encore plus en moi lorsqu'il va et qu'il vient.

Je ne vois plus rien, je ne ressens que cette sensation de plaisir intense qui monte en moi comme une vague et qui me submerge entièrement. Je ne me rends même plus compte que je gémis très fort, je ne réalise même plus que Gareth respire d'une façon de plus en plus saccadée. Ma vue se brouille et je finis par jouir la première, tout mon corps étant parcouru de tremblements lorsqu'un orgasme d'une puissance incroyable me cueille, me faisant pousser un cri de plaisir.

Mon merveilleux amant vient lui aussi quelques secondes après moi et se cabre de jouissance, avant de retomber sur moi, heureux et détendu.

Un sourire sur les lèvres, je passe mes mains dans les cheveux un peu mouillés de Gareth, savourant de le sentir encore en moi, de l'entendre respirer au creux de mon cou, essoufflé de notre ébat. Un instant plus tard, il se retire, bascule sur le côté en me jetant l'un de ses regards ravageurs qui ont le don de faire faire des bonds à mon cœur, puis m'ouvre ses bras pour que je vienne m'y lover.

Je ne me fais pas prier et me blottis illico contre son torse brûlant. C'est la plus merveilleuse des sensations qui puissent exister, je raffole de ces moments de tendresse que nous partageons après l'amour. Gareth dépose un délicat baiser sur ma joue et me serre contre lui. Je ne pourrais pas être plus heureuse et j'aimerais que ce moment puisse durer toujours.

Parfois, le bonheur, c'est simple comme une nuit d'amour...

## 27. La fin d'un rêve, le début d'une autre aventure

Le lendemain matin, je suis réveillée par les doux rayons du soleil, dont la lumière pénètre à flots à l'intérieur de la pièce. Il me faut quelques secondes, suspendue entre rêve et réalité, pour me rappeler où je suis et pourquoi je suis là. Les voilages tendus au-dessus de ma tête ainsi que cette délicieuse odeur de fleurs et de feuilles me rappellent à la réalité, mais le meilleur dans ce tableau idyllique reste Gareth : je suis encore blottie tout contre lui, son bras toujours glissé sous moi. Je me demande comment il a pu passer une nuit entière ainsi sans bouger, il va avoir de sacrées crampes en se réveillant !

Pendant qu'il dort paisiblement, j'ai tout le loisir de l'observer et de détailler la délicatesse des cils qui bordent ses yeux clos, l'angle parfait de sa mâchoire si virile, le dessin sensuel de ses lèvres, la finesse de sa peau... Mais voilà qu'il commence à montrer quelques signes de réveil, m'interrompant dans ma contemplation. On dirait qu'il a senti dans son sommeil que j'étais en train de l'observer. Je referme vite fait les yeux pour ne pas me faire surprendre, je me sentirais un peu gênée s'il me retrouvait en train de le fixer avec adoration ! Il bâille, se tourne très légèrement et étire son bras libre en poussant un long soupir. Je rouvre un œil, puis l'autre... Lui a toujours les yeux clos.

J'aimerais tellement revenir à hier soir et revivre toute cette nuit encore une fois... Le bain à deux, les caresses, le massage de Gareth, faire l'amour encore et encore... C'était si intense, si passionné, si hors du temps ! D'ailleurs, Gareth est peut-être encore dans les bras de Morphée, mais après tout, qu'est-ce qui m'empêche de le réveiller et de l'emporter dans les miens ? Rien !

Audacieuse, je glisse ma main sous les couvertures pour la diriger directement vers son sexe et constate avec plaisir qu'il est bien en érection. Ah, les hommes... Un petit sourire coquin se dessine sur les lèvres de mon amour tandis que je commence à le caresser. Il a toujours les yeux clos, mais ça ne fait aucun doute : il a bel et bien tous les sens en alerte. Il finit par entrouvrir les yeux.

– Hello you, me dit-il avant de m'embrasser pour me dire bonjour.

Puis il se rallonge sur le dos, concédant cette fois-ci à me laisser prendre les commandes, sans se faire prier. Il commence à gémir un peu sous mes caresses, son...

*BAM BAM BAM !*

– Gareth ? Abigail ? Vous êtes réveillés ? demande une voix impatiente qui provient de derrière la porte.

– Oh non ! Edward... faisons-nous en chœur.

– Il débarque toujours au mauvais moment celui-là, plaisanté-je (enfin, à moitié).

*BAM BAM BAM !*

Gareth me rend mon sourire et lève les yeux au ciel.

– Et en plus il n'est pas patient, ajoute-t-il. Oui, on est réveillés, on te rejoint en bas dans vingt minutes, continue-t-il à l'intention de son frère.

– OK, ne traînez pas trop, on n'a pas beaucoup de temps devant nous, avertit celui-ci.

– Vingt minutes ! confirme Gareth.

Nous serions volontiers restés toute la journée au lit à ne faire rien d'autre que l'amour, mais cette interruption nous a ramenés à la raison et à l'enjeu crucial de cette journée. Nous allons très prochainement être confrontés à Hodge... Le visage de Gareth redevient sérieux. Il me donne un dernier baiser avant de se lever pour se préparer.

Vingt minutes plus tard, nous sommes comme promis douchés, habillés, coiffés, et sommes attablés à la grande terrasse de l'hôtel pour un petit déjeuner express (quoique gargantuesque). Les yeux dans le bleu de l'océan qui s'étend à perte de vue, avec pour seuls obstacles au regard quelques palmiers et des bosquets de plantes, nous prenons des forces avant le grand départ. C'est le calme avant la tempête.

En plus du café, des jus variés et des énormes assiettes qui débordent de fruits exotiques, je découvre de délicieuses pâtisseries locales à la noix de coco et de surprenants pains à la banane, sur lesquels j'étale de la confiture de mangue. J'ignore comment cela se fait que j'aie autant d'appétit alors que, d'ici une heure à peine, nous nous envolerons pour l'île privée de Hodge, non loin de la Jamaïque. Le moment que nous attendons avec tant d'impatience, celui où justice sera rendue, va enfin arriver... Gareth est concentré, aucune émotion ne transparait sur son visage. Il doit pourtant être complètement bouleversé, à moins qu'il ne réalise pas encore ? Je préfère ne pas lui poser de questions et le laisser à ses pensées.

– Il est furieux ! nous informe Edward, qui revient s'asseoir à la table.

Il s'est éclipsé pour aller passer un coup de fil à l'agent Westfield. C'est le supérieur d'Edward, celui qui a dirigé l'enquête contre Hodge depuis le début et qui est chargé de chapeauter la mission sur l'île jusqu'à son arrestation. Autrement dit, c'est lui, le Chef, avec un grand C, et je ne pense pas que ce soit une bonne idée de se le mettre à dos. Mais on dirait bien qu'il est trop tard... Le frère de Gareth, qui a une fâcheuse tendance à se défier de tout, n'a pas l'air si inquiet que Westfield soit furax contre lui.

– Quand je lui ai dit que je ramenaient deux civils avec moi, il est devenu fou ! continue-t-il. J'ai dû lui avouer que c'était mon frère et sa petite amie, il s'est mis à me hurler dessus et à me dire que ce ne sont pas des vacances, et qu'il fallait vous renvoyer chez vous.

– Quoi ? Il n'en est pas question ! objecte immédiatement Gareth. Nous venons, que cet agent Westfield soit d'accord ou pas.

– Ne t'inquiète pas, l'apaise son frère. Westfield est un sanguin, mais ce n'est pas un idiot. Il a compris qu'on avait un enjeu personnel dans cette histoire et qu'on ne lâcherait rien... Il a fini par accepter que vous veniez, à condition qu'on soit tous couverts par une équipe du MI5 . Il a fait envoyer illico des renforts aux hommes qui étaient déjà sur place, juste pour nous soutenir.

– Eh bien... soufflé-je, impressionnée.

Cette affaire, qui n'était pour moi qu'une intrigue découverte complètement par hasard, est en train de prendre une tournure absolument énorme. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut faire équipe avec les services secrets de Sa Majesté ! Quelle pression, en même temps... Je n'arrive pas à y croire. Un jour, qui sait, on pourra peut-être faire un livre de tout ça ? Ou pourquoi pas un film ? Avant de m'emballer, attendons d'abord de voir s'il y a un « happy end »...

– Très bien, tout est arrangé alors, conclut Gareth, qui n'est pas aussi facilement impressionnable que moi.

– Oui, enfin de ce point de vue là, car il est impossible de savoir ce qui nous attend une fois sur l'île, regrette Edward.

– Hodge est imprévisible et il aime frapper par-derrière, analyse Gareth. Vos derniers « accords », c'était quoi ?

– J'étais supposé le rejoindre sur l'île d'ici la fin de la semaine pour lui fournir les documents, résume Edward. Nous ne décidons jamais à l'avance de la date, de l'heure et du lieu précis du rendez-vous, évidemment. Mais maintenant, c'est certain qu'il sait pour l'hélico et il n'est pas idiot, il se doute que j'y suis pour quelque chose d'une façon ou d'une autre.

– C'est indiscutable, reconnaît Gareth. Il sait que tu n'es pas seul, mais il ne sait pas avec qui exactement. Il ne sait pas non plus ce qu'il est advenu d'Abigail... Lui aussi doit nager en pleine confusion, c'est un avantage. Le plus intelligent serait de frapper le plus vite possible. Moins nous lui laissons de marge, moins il peut réfléchir et se préparer. L'effet de surprise sera notre atout principal.

– Sans compter notre force de frappe, fait remarquer Edward en serrant le poing.

– Oui, mais il faut penser plus en termes de stratégie que simplement rentrer dans le tas, le raisonne Gareth. Lui aussi a une garde rapprochée et il a déjà dû la renforcer. De toute façon, nous ne pouvons pas prendre de décision arrêtée maintenant. Nous devons aussi discuter avec ton agent Westfield, je doute que le MI5 nous laisse intervenir sans les consulter. Et ça ne serait pas du tout à notre avantage dans tous les cas.

– Non, c'est certain ! Mais tu verras, Westfield, même s'il a un caractère de chien, est un homme brillant et qui connaît son boulot par cœur. Ses conseils seront précieux. Et puis il reste le chef des opérations, ajoute Edward.

– Ne t'inquiète pas, nous avons tous le même objectif, le rassure Gareth. Je suis certain que ses propositions iront dans notre sens. Nous voulons tous arrêter Hodge, et c'est exactement ce que nous allons faire !

Il est si courageux, si déterminé. Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter pour lui, cependant. Sa vie, encore plus que la mienne, a complètement basculé en l'espace d'une semaine. Non seulement il a appris que ses parents, qu'il avait toujours crus morts dans un accident d'avion, avaient en fait été assassinés par Hodge, leur plus grand concurrent et ennemi, mais qu'en plus il se trouvait au cœur d'un complot orchestré par ce dernier. Et maintenant, c'est à lui et à son frère de les venger... J'ai toute confiance en lui, il va y arriver, Hodge va payer pour ses crimes, mais je ne peux pas m'empêcher de trouver que ça fait beaucoup à encaisser, même pour un homme aussi solide que Gareth. Bien qu'il garde le contrôle en toutes circonstances, qu'il ne montre rien, ça doit tellement se bousculer dans sa tête, il est à un tournant crucial de sa vie...

C'est une drôle de coïncidence, tout de même, que je l'aie rencontré pile à ce moment-là. Et je suis heureuse d'être à ses côtés pour vivre cette épreuve avec lui, alors qu'on s'est rencontrés il n'y a que quelques jours, finalement. Je n'arrive pas vraiment à y croire, j'ai tellement l'impression de le connaître depuis toujours. Mais forcément, de telles aventures rapprochent énormément, elles soudent plus vite que n'importe quelle relation normale. Et ce n'est pas terminé, le plus important reste à venir ! Je vais faire absolument tout ce qui est en mon pouvoir pour soutenir Gareth au maximum, et resterai à ses côtés quoi qu'il puisse arriver.

– Bon, résumons, fait-il soudain, m'arrachant à mes pensées.

*C'est vrai que ce n'est pas tellement le moment de se laisser aller à l'introspection ni de s'attendrir sur notre relation. Il est grand temps de se concentrer !*

– Une fois arrivés à la Jamaïque, nous nous rendrons tout d'abord à l'hôtel, continue-t-il.

– Affirmatif, confirme Edward. Nous avons chacun une chambre bookée dans le même établissement que Westfield et ses hommes.

– Ensuite, j'imagine que nous devons nous entretenir avec eux avant de faire quoi que ce soit, enchaîne Gareth.

– Oui, évidemment, on va devoir établir avec eux un plan d'action concret. Mais ne t'inquiète pas, on restera au cœur de l'action, j'ai très clairement dit à Westfield que ça serait comme ça et pas autrement. Ce qui explique aussi sa colère, il déteste être mis devant le fait accompli...

– Il va pourtant devoir faire avec, décrète Gareth.

– Ne t'en fais pas, il n'y aura pas de problème, assure Edward.

– Non, c'est certain, après tout nous avons tous le même objectif, coincer Hodge. Assez discuté, on reparlera de tout ça avec lui une fois arrivés. Il est temps de partir, ne perdons pas plus de temps. Prête, Abigail ? s'enquiert-il d'une voix qui se veut enjouée.

Il sait à quel point cette enquête est importante pour moi et ô combien je suis impliquée. Je devine aussi à son regard qu'il est anxieux et qu'il redoute qu'il puisse m'arriver quoi que ce soit.

– Plus que prête ! le rassuré-je.

– Comme toujours, fait-il en m'adressant un sourire tendre. Edward ?

– L'avion est prêt, j'ai fait faire les contrôles de sécurité et le plein, tout est réglé avec l'aéroport depuis hier soir. Il n'y a plus qu'à embarquer ! confirme son cadet avec une pointe d'excitation dans la voix.

– OK, let's go ! commande Gareth avec enthousiasme.

– Let's go ! répété-je en chœur avec Edward.

L'adrénaline est déjà en train de monter en moi, déferlant comme une rivière prête à déborder. La tension est latente, encore endormie, attendant le feu d'artifice final pour exploser. Mon estomac se serre tandis que nous nous levons tous les trois pour aller à l'aéroport.

Dans le taxi qui nous y conduit, j'admire une dernière fois ce paysage majestueux, si exotique, et lui fais mentalement mes adieux. Au revoir, magnifique hôtel, garde bien entre tes murs le souvenir de cette nuit merveilleuse avec Gareth... Au revoir, mystérieuses Bermudes...

Le trajet passe en un éclair, nous sommes déjà à l'aéroport. Comme il s'agit d'un avion privé, nous n'avons pas besoin de passer les habituels contrôles d'usage, une navette avec un chauffeur est même mise à notre disposition par l'aéroport pour nous conduire directement sur la piste, où l'avion de Gareth nous attend gentiment depuis la veille. Le chauffeur nous salue avant de disparaître et nous embarquons immédiatement, sans perdre un instant.

Cette fois-ci, je prends place avec les deux frères dans le cockpit, et c'est Gareth qui va piloter ! J'en meurs d'excitation, c'est tellement incroyable qu'il sache piloter un avion. Et qu'est-ce que c'est sexy... Installée derrière lui, je m'accroche à son siège pour m'avancer et ne louper aucun de ses faits et gestes. Les yeux écarquillés, je les regarde manipuler toutes sortes de leviers, presser toute une série de boutons, tandis qu'ils communiquent par radio avec la tour de contrôle...

« C4 243 , vous avez l'autorisation de décoller », entends-je grésiller dans le casque de Gareth.

*Oh là là là là là ! Cette fois ça y est, on part pour de bon !*

Une nouvelle bouffée d'excitation me remplit en une seconde. Mes mains deviennent moites, glissant un peu sur le cuir du fauteuil de Gareth, et sont prises de légers tremblements.

– Tu es bien attachée ? me demande-t-il pour la troisième fois.

– Oui, bien attachée, confirmé-je en lui montrant ma boucle de ceinture pour le lui prouver.

– Parfait. Alors accroche-toi, c'est parti ! fait-il avec entrain, visiblement heureux d'être aux commandes.

L'instant d'après, l'avion s'ébranle et commence tout doucement à rouler jusqu'à la piste. Je la vois s'étirer devant nous, tandis que l'appareil prend de plus en plus de vitesse. Mon cœur bat à mille à l'heure tandis que la piste défile sous les roues, et soudain, ça y est : nous avons quitté terre !

J'ai envie de crier comme une folle tant je suis emballée et émue, on dirait que c'est la première fois que je prends l'avion. Malgré ma joie, je n'en perds pas moins de vue la raison de ce voyage... À l'arrivée, le danger et l'inconnu nous attendent. Cette fois-ci, on joue dans la cour des grands. Nous allons nous confronter de plein fouet à de vrais criminels, qui ont de vraies armes et qui n'hésiteront pas à s'en servir, comme ils nous l'ont déjà prouvé. Loin de nous laisser intimider, nous allons en plus directement les attaquer sur leur propre terrain. Je doute que Hodge se laisse capturer sans riposter... Le risque d'y passer est réel et malheureusement élevé.

Il est bien loin le temps où je me planquais dans ma petite Mini Cooper pour espionner des maris infidèles... Dire que ce n'était qu'il y a une semaine ! Je ne regrette rien, absolument rien de ma routine d'avant. Tout ce que j'espère, c'est que je ne vais pas tout perdre dans cette histoire... Et surtout pas le plus important à mes yeux, celui qui a pris la première place dans ma vie depuis que je l'ai rencontré et pour qui je suis, littéralement, prête à aller jusqu'au bout du monde. Gareth.

La terre s'éloigne petit à petit, et bientôt nous disparaissions au-dessus des nuages... Jusqu'à la destination finale !

## 28. Pincez-moi, je rêve !

Lorsque je pose pour la première fois le pied sur le sol jamaïcain, j'ai l'impression saisissante d'avoir été catapultée dans un autre monde, plein de beauté et de grâce. Des senteurs me saisissent les narines, les couleurs vives des arbres, du soleil et de l'océan m'éblouissent, je crois presque être passée dans le décor d'une carte postale.

Serait-ce aussi l'effet Gareth ? Lui qui a chamboulé ma vie d'une façon si improbable, si inattendue, si palpitante ? Au-delà de ma curiosité sans limites, de mon tempérament aventurier et de mon métier de détective qui me coule dans les veines, c'est avant tout pour lui que je suis ici, que j'ai littéralement traversé un océan afin de le suivre jusqu'au bout de cette aventure, et que j'ai été, avec son frère et lui, presque téléportée dans ce décor de rêve (où, malheureusement, la mission qui nous attend relève plus du thriller que du conte de fées).

Nous venons d'atterrir sur la piste privée du palace dans lequel nous allons loger les jours prochains. Avant de nous y rendre, je me change et revêts une simple robe de coton bleu lavande un peu froissée par le voyage, tandis que Gareth passe un élégant pantalon de lin et une chemise blanche. Ses vêtements ont eux aussi un peu souffert au cours du vol, pliés dans son sac, mais il n'en est pas moins très séduisant. Je ne peux pas m'empêcher de l'admirer à la dérobée, d'observer sa façon élégante de se mouvoir, de me délecter de chacun de ses gestes virils et pleins d'assurance, de détailler chaque trait de son beau visage, sur lequel je peux discerner l'inquiétude, même s'il la cache plutôt bien. Il doit être si stressé... Je préfère ne rien dire pour ne pas accentuer son angoisse et sors la première de l'avion, une fois qu'Edward a déverrouillé les portes et fait sortir l'escalier métallique.

La température, comme aux Bermudes, me saisit : il fait lourd et un peu humide, c'est une chaleur qui vous enveloppe et qui n'oublie aucune parcelle de votre corps, le faisant se recouvrir d'une très fine particule de transpiration. Je fais quelques pas pour me dégourdir les jambes, qui sont un peu endolories d'avoir été pliées aussi longtemps, et m'imprègne de ce nouveau monde que je viens de découvrir et qui déjà me fascine. Les plages, bordées de cocotiers et que lèchent des vagues d'un bleu turquoise, s'étendent à perte de vue, que je regarde à gauche ou à droite.

Je me laisserais volontiers aller à leur contemplation, allongée nue sur le sable fin en compagnie de Gareth, à laisser la marée monter et l'eau nous atteindre. Puis nous sauterions dans les vagues couleur lagon jusqu'à ce que, épuisés, nous venions nous écrouler sur la plage, et...

*Ce n'est pas le moment de fantasmer ! Qu'est-ce qui m'arrive, je sais pourtant très bien que je ne suis pas ici pour faire du tourisme ! Ça doit être l'air marin, ou le décalage horaire qui me monte à la tête. Il faut que je redescende sur terre vite fait bien fait, car j'ai besoin d'absolument toute ma concentration. Les coquinerias attendront et nous aurons bien le temps de nous rattraper. Enfin, si tout se passe bien...*

Je me sens coupable de m'être laissée aller à une rêverie si futile quand l'enjeu est si grand. Et je veux vraiment me montrer à la hauteur de celui-ci, pour Gareth. Je veux être courageuse et lui apporter toute ma force et mon soutien lorsque nous serons face à l'assassin de ses parents, cette pourriture de Pierce Hodge, qui doit en ce moment se sentir bien en sécurité sur sa petite île privée.

Ça ne fait aucun doute, étant donné les récents événements, qu'il s'attend à notre venue et qu'il va tenter de nous piéger. Il nous laisse venir... Mais nous serons encore plus intelligents que lui, encore plus imprévisibles, encore plus stratèges. Qu'il ne s'en fasse pas, on arrive. C'est une partie d'échecs qui va se jouer à couteaux tirés, et nous en serons les vainqueurs. Gareth et Edward auront gain de cause, il ne peut en être autrement, et bientôt Hodge croupira derrière les verrous pour le restant de ses jours, comme il le mérite.

Gareth, qui est d'habitude si flegmatique, a la mâchoire si crispée que je peux lire la tension dans les lignes de son visage : il n'est pas tendu, il est *hyper* tendu. L'air ambiant est chargé de cette électricité qui nous a portés dans chacune des étapes cruciales de cette enquête, qui n'en devient que plus intense à mesure que l'on s'approche de son dénouement. Et nous en sommes près, si près...

– Prête, Abigail ? s'enquiert mon amoureux d'une voix qui se veut maîtrisée.

– Plus que prête, le rassuré-je. Et puis je suis bien entourée, ajouté-je en lui adressant un sourire tendre.

Il me rend mon sourire, prend mon visage entre ses mains pour me donner un baiser doux et délicieux, puis attrape nos deux bagages, jetant son lourd sac de voyage sur son épaule comme s'il s'agissait d'un vulgaire baluchon.

– Allons directement à l'hôtel, propose-t-il.

Je le suis sans me faire prier, talonnée par Edward qui, contrairement à son habitude, n'a pas desserré les dents.

\*\*\*

– Non mais sérieusement Gareth, je ne vois pas pourquoi c'est moi qui devrais jouer le rôle du larbin ! Pourquoi est-ce que ça ne serait pas moi, le mari ? ronchonne Edward. Je veux jouer le mari !

Lui qui boudait a visiblement décidé de se remettre à faire des caprices, comme un gamin de 5 ans qui fait sa petite crise pour obtenir le jouet qu'il convoite.

– Tu ne peux pas jouer le mari parce que tu n'es PAS le mari, le remet en place Gareth. Arrête un peu de te comporter comme un gosse et suis-nous, ajoute-t-il en me prenant la main.

– Mais...

– Edward, tais-toi sinon je t'enferme dans l'avion et je te promets que tu passeras toute la nuit ici, le menace Gareth. Et ensuite tu me prieras pour que je te laisse jouer mon larbin, enfonce-t-il le clou.

– Très drôle, bougonne Edward.

Je les écoute se chamailler d'une oreille amusée, tandis que je précède mon amoureux dans le hall sublissime du 5 étoiles où nous allons tous être installés pendant la mission. Par « tous », j'entends nous 3 , mais aussi l'agent Westfield du MI5 et ses hommes, qui seront logés dans le même établissement que nous. Nous avons décidé de nous faire passer pour une bande de touristes, histoire de ne pas trop attirer l'attention : Gareth et moi allons incarner un riche couple en voyage improvisé, et Edward est supposé être notre majordome. Enfin, notre « assistant personnel », comme il préfère être appelé, ça fait moins « domestique » à son goût. Nous sommes parvenus à nous mettre d'accord dans l'avion sur ce scénario malgré ses protestations, mais il recommence à faire l'orgueilleux et n'arrête pas d'essayer de négocier. Il est trop bien pour jouer le second rôle, vous

comprenez, il lui faut être la tête d'affiche. Il est drôle.

– Tiens, porte ce sac, c'est louche sinon, lui dit Gareth avec un petit sourire narquois, en lui tendant son propre bagage.

Je ne peux pas m'empêcher de rire ouvertement devant l'air furieux de son cadet, qui doit se contenter de fulminer en silence : nous arrivons au comptoir. Il ne peut plus riposter comme il l'entend, mais ses joues sont rouge écarlate tant il bouillonne de l'intérieur, et moi je serre les dents pour ne pas pouffer à voix haute.

*Cet Edward... Quel petit coq !*

Au bras de Gareth, je me sens terriblement fière, et l'idée de me faire passer pour sa femme est loin de me déplaire. « Abigail Carmichael », il faut reconnaître que ça sonne bien...

– Bonjour, et bienvenue au *Regent's Jamaica*. En quoi puis-je vous être utile ? demande poliment la réceptionniste, qui regarde Gareth avec un peu trop d'insistance à mon goût.

*Qu'est-ce qu'elle a à sourire comme ça celle-là, avec ses dents de pub pour dentifrice ? !*

Moi qui ne suis pourtant pas d'un naturel jaloux, je ressens une sorte de pointe au creux de l'estomac en voyant cette jolie femme à la peau dorée détailler le visage de Gareth et laisser son regard insistant descendre l'air de rien sur son torse, dont les muscles se dessinent sous le fin tissu de la chemise. Instinctivement, je me serre un peu plus contre lui, histoire de bien faire comprendre à cette grue qu'il ne faut même pas qu'elle y pense. Non mais !

Nos regards se croisent, et elle m'adresse un sourire que je juge super hypocrite (à moins que ce soit ce sentiment de jalousie nouveau pour moi qui me fasse voir les choses d'une façon complètement déformée). Je me force à lui sourire en retour, mais ses yeux qui se posent un instant sur mon visage me déclenchent une bouffé d'anxiété. Et si elle parvenait à distinguer le bleu caché sous le maquillage ? Et si elle soupçonnait Gareth de me frapper ? Quelle horreur ! Je préfère ne même pas y penser, ça me détruirait qu'on puisse suspecter Gareth d'une telle atrocité. Lui qui est si tendre, si doux, et qui jamais ne lèverait la main sur moi ! Est-ce qu'elle ne risque pas de signaler ce qu'elle a vu à quelqu'un et de nous attirer des problèmes ? Est-ce que sur ce coup-là aussi je suis parano ?

Heureusement, elle ne dit rien et se contente de tendre deux pass à Gareth (un pour notre chambre, un pour celle de notre « majordome ») en nous souhaitant un bon séjour. Elle nous invite ensuite à suivre son collègue, un groom en élégant uniforme : veste bleu marine à boutons dorés, pantalon noir et petit chapeau assorti. Nos nous exécutons, et je ne peux pas m'empêcher de lui jeter un dernier petit regard en coin avant de quitter la réception. J'avais raison, cette petite peste est en train, ni vu ni connu, de mater en douce les fesses de Gareth !

*Rince-toi l'œil tant que tu veux, il est avec moi et j'ai toute confiance en lui. Tu n'as aucune chance !*

Elle se rend compte que je l'ai prise en flagrant délit et, honteuse, détourne subitement les yeux, faisant mine d'être soudain très intéressée par ce qui se passe (ou pas) derrière son comptoir. Encore une fois, je dois me retenir de rire : c'est plus drôle qu'autre chose finalement, et assez flatteur d'être au bras d'un homme si désiré !

Nous suivons le groom, qui, tout comme la réceptionniste, se contente d'être très poli et aimable lorsqu'il nous conduit jusqu'à notre chambre. C'est plutôt surprenant que personne ne pose de questions en voyant débarquer un couple comme ça à l'improviste, flanqué d'un troisième larron, et

qui, il faut bien l'admettre, a l'air carrément suspect. Entre nos vêtements froissés, mon maquillage qui ne dissimule pas tout à fait les marques laissées par mon kidnapping, et Edward qui tire une tête de six pieds de long en traînant son sac, on est loin de passer inaperçus. J'imagine que les employés ont signé des accords de discrétion lors de leur embauche... De toute façon, vu la réputation de l'île, ils doivent avoir l'habitude des magouilles et des énerguènes en tout genre !

Je parviens à détendre un peu mes épaules crispées, mais ne suis pas complètement rassurée pour autant : en parlant de magouilles et d'énerguènes, je ne suis pas du tout sereine à la pensée que des hommes de main de ce malade de Hodge rôdent en liberté comme des loups tout autour de nous, peut-être même dans cet hôtel. J'ai beau être fougueuse et déterminée, je garde un souvenir cuisant de notre dernière rencontre, et je n'ai vraiment, mais alors vraiment aucune envie de m'y frotter encore une fois, non merci ! Et bien que les types qui m'ont kidnappée soient hors d'état de nuire, je ne m'attends pas à ce que leurs petits copains soient plus tendres avec moi. Au contraire, ils vont être encore plus cruels, encore plus furieux et encore plus déterminés à me faire la peau.

*Moi qui voulais de l'action, il n'y a pas à dire, je suis servie ! Mais à l'avenir, je me passerais bien de ce type d'expériences... Heureusement que Gareth est à mes côtés pour me rassurer et qu'il ne me lâche pas d'une semelle !*

## 29. Seuls dans notre bulle... ou presque

À peine le groom a-t-il pris congé qu'Edward, toujours un peu (beaucoup) grognon, nous claque la porte de sa chambre au nez sans dire un mot, mais sans oublier de nous jeter un ultime regard noir qui nous fait éclater de rire. Il a raté sa vocation celui-là, je l'aurais parfaitement vu dans une série télé !

– Ton frère est drôle, c'est un agent double hyper sérieux, et en même temps...

– Un ado attardé, se moque gentiment Gareth qui a lu dans mes pensées. Il est drôle, oui ! Mais souvent malgré lui.

– C'est exactement ça ! confirmé-je en explosant de rire à nouveau.

Edward est en effet parfois comique malgré lui, mais Gareth a vraiment ce sens de l'humour british, un peu sarcastique et tout en finesse, que j'adore.

– Ferme les yeux, me dit-il mystérieusement, redevenant sérieux.

Il me jette un regard en coin plein de malice tout en introduisant le pass magnétique dans le système de la porte. Il a gagné, en une seconde, me voilà morte de curiosité.

– Pourquoi ? demandé-je en tendant le cou pour voir ce qui se cache de si intrigant dans notre chambre.

– Ferme les yeux, se contente-t-il de répondre, amusé de me faire languir.

Un grand sourire sur les lèvres, impatiente de découvrir quelle surprise il peut bien encore me réserver, j'obéis à Gareth. Je l'entends activer la poignée, puis je perçois le bruit de la porte qui s'ouvre.

– Garde les yeux fermés, me prévient-il en me prenant la main pour me guider à l'intérieur.

Il me fait avancer de quelques pas, puis me lâche la main pour aller fermer la porte avant de revenir se placer juste à côté de moi... Je sens la chaleur de son corps tout près du mien, et je savoure cette proximité, les yeux toujours clos, tandis qu'un petit frisson me parcourt le long du dos.

– Tu peux les ouvrir maintenant, murmure Gareth de sa voix sensuelle au creux de mon oreille.

Son souffle chaud qui vient me caresser le cou me fait frémir. Avec délice, et lentement, pour savourer la surprise, je m'exécute. Ce que je découvre une fois les yeux ouverts me laisse subjuguée, complètement soufflée par la vision enchanteresse qui s'offre à moi. Après avoir plongé dans le décor d'une carte postale, je me retrouve à présent... sous l'océan. La chambre, que dis-je, la suite incroyable qui s'étend devant mes yeux, est équipée d'un plafond voûté qui se trouve n'être autre qu'un aquarium géant. Tout autour de nous et au-dessus de nos têtes nagent des centaines de poissons exotiques aux couleurs flamboyantes. Et même... Non, ce n'est pas possible ! Je n'arrive pas à en croire mes yeux...

– Gareth, regarde, c'est un requin ! m'exclamé-je, criant d'enthousiasme. Je n'en reviens pas !

Je me précipite au centre de la chambre pour mieux profiter de cet éblouissant spectacle. Partout où je regarde, je suis baignée du reflet bleu turquoise de l'eau qui diffuse un doux halo dans toute la

pièce. Au-dessus de moi, tout autour, partout, dansent les poissons qui nagent à une vitesse hallucinante, et je suis hypnotisée par le petit requin qui, lentement, évolue dans l'eau avec une grâce infinie.

Gareth rit de me voir si époustouflée : il a réussi son coup ! Je ne me serais jamais attendue à une surprise pareille.

– Gareth... soufflé-je, émue tant je suis scotchée. Cet endroit est tellement... magnifique. Je ne sais même pas quoi dire, je n'ai jamais rien vu de pareil.

– Je suis heureux que ça te plaise, murmure-t-il en venant passer ses bras autour de ma taille et en me serrant contre lui.

La chaleur de son torse pressé contre mon dos me remplit tout entière, son souffle sur ma nuque et ses lèvres qui déposent de doux baisers dans mon cou m'électrisent. Je me laisse aller contre sa poitrine, la tête rejetée en arrière sur son épaule. Je suis si bien, et tellement impressionnée par son côté romantique alors que l'heure est si grave.

– Je tiens tellement à toi, Abigail, souffle-t-il tout en découvrant mon épaule pour y déposer d'autres baisers. Plus que tout au monde... J'ai tellement peur que tout ça tourne mal, si jamais il t'arrivait quoi que ce soit...

Une boule d'émotion se coince dans ma gorge. Les mots de Gareth me touchent jusqu'au plus profond de mon être et je me sens emplie du bonheur d'être aimée par lui, d'avoir la chance que cet homme spécial, si charismatique, m'ait choisie entre toutes... En même temps, je m'en veux un peu de le voir si angoissé à mon sujet.

Lentement, pour ne pas rompre la magie de cet instant, je me retourne pour passer mes bras autour de son cou et plonger mon regard dans ses beaux yeux inquiets, qui me fixent avec intensité.

– Ne t'en fais pas, tenté-je de le rassurer. Il ne m'arrivera rien. Tant que tu es là à mes côtés, je n'ai peur de rien, et rien ne peut m'atteindre.

Il sourit, pensant sans doute que je suis idéaliste, trop romantique ou simplement très naïve.

– J'adore ton petit côté romanesque... C'est très français ! plaisante-t-il.

– Et j'en suis très fière, affirmé-je avec défi pour le titiller un peu.

Il reste un instant silencieux, prend mon visage entre ses mains et me donne le plus tendre des baisers, auquel je m'abandonne avec bonheur.

– Je t'aime, me dit-il encore en plongeant ses yeux dans les miens.

– Je t'aime, susurré-je à mon tour.

Les papillons dans mon ventre font la danse de la joie, j'ai l'impression qu'ils sont des milliers dans tout mon corps à virevolter dans tous les sens tandis que les lèvres de Gareth s'emparent à nouveau des miennes.

*Moi qui viens de traiter Edward d'adolescent, je suis vraiment mal placée !*

Les mains aventureuses de mon amoureux glissent lentement jusqu'au creux de mes reins, puis caressent mes fesses par-dessus le léger tissu de ma robe. En une seconde, comme si j'étais aussi légère pour lui qu'une plume, il me soulève et j'enroule mes jambes autour de sa taille, sans lâcher ni ses lèvres, ni ses épaules auxquelles je m'accroche pour me serrer un peu plus contre son torse. Je commence à être excitée, et la température monte encore d'un cran lorsque je sens, malgré l'étoffe de

son pantalon et de ma robe qui lui font obstacle, le sexe de Gareth se durcit contre mon pubis.

*Je ne suis pas la seule à avoir un petit coup de chaud on dirait...*

Sans cesser de m'embrasser, il s'avance jusqu'au lit et m'y allonge sur le dos avec douceur. J'ouvre les yeux et suis à nouveau saisie par le ballet aquatique qui se joue au-dessus de nous dans cette eau turquoise, à travers laquelle filtre la lumière... C'est si beau... Et encore plus beau, le visage de Gareth à quelques centimètres du mien, qui me sourit.

*Waouuuuh !*

J'ai envie de crier ma joie et mon excitation, mais au lieu de cela, je l'attire contre moi pour l'embrasser avec fougue. Comme si c'était la dernière étreinte de notre vie. Empli de passion et d'ardeur, Gareth me rend mes baisers en s'allongeant sur moi, appuyant ses bras de chaque côté de ma tête. J'adore ça, c'est fou l'effet que ça me fait quand il me domine ainsi de toute sa carrure et que je peux sentir chaque partie de son corps se presser contre le mien. Mon cœur fait des bonds et moi je m'envole, hypnotisée, envoûtée par ses caresses, par ses baisers, par ses mains impatientes qui à présent se faufilent sous ma robe pour aller se glisser dans ma culotte.

– Abigail, souffle-t-il.

– Gareth... fais-je à mon tour.

– Gareth ?

*Hein ? !*

– Gareth ! s'impatiente la voix d'Edward qui provient de derrière la porte.

Celui-ci est en train d'y tambouriner comme un fou, au grand regret de Gareth, dont l'expression dépitée me fait éclater de rire, et ce malgré ma propre déception d'avoir été interrompus dans notre élan bouillant. Retour à la réalité. Dommage.

– Oh non... bougonne Gareth. C'est mon frère, mais je suppose qu'il est impossible de le rendre, n'est-ce pas ? rajoute-t-il, pince-sans-rire.

Je ris de plus belle, incapable de résister à cet air exaspéré qui se peint sur son visage, ni à son humour si british.

– Si seulement on pouvait l'ignorer, regretté-je, tout en sachant pertinemment que ce n'est absolument pas une option envisageable.

Gareth me jette un regard qui signifie clairement qu'il est d'accord avec moi, avant de se relever et de me tendre la main pour m'aider à me redresser à mon tour.

*Fini de jouer... Il est temps de passer aux choses sérieuses.*

– On arrive ! crie-t-il à Edward en replaçant quelques mèches derrière mes oreilles, d'un geste tendre qui me fait fondre.

Son visage est redevenu grave, il est à nouveau sérieux, concentré, l'excitation est retombée, remplacée par cette tension sourde qui nous envahit à chaque fois que l'on se replonge dans la « mission ». Je me dépêche de réajuster ma robe et vérifie mon maquillage dans un miroir pour ne pas susciter les réflexions d'Edward, retrouvant moi aussi toute ma concentration. Gareth m'embrasse une dernière fois rapidement sur les lèvres, avant de se diriger vers la porte pour ouvrir à son cadet.

– Mais ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas vous en empêcher ! raille-t-il en dépit de nos

précautions. Je sais qu'on est dans un hôtel, mais bon...

Gareth ignore sa remarque, tandis que de mon côté je ne bronche pas et prends l'air innocent de celle qui ne comprend pas de quoi il veut parler. Parfois, il est de bon ton de se faire passer pour une naïve... Edward est loin d'être dupe, mais à mon grand soulagement il se contente de relever son sourcil en accent circonflexe et n'ajoute rien.

– Suivez-moi, nous avons rendez-vous avec Westfield et le reste des agents du MI5 . Je préfère vous avertir qu'ils ne sont pas du genre patient, prévient-il.

*Les agents du MI5 ! Oh my God, ça y est, on y est !*

Mon instinct de détective prend à nouveau le dessus et tous mes sens sont en éveil. Je regrette juste de ne pas avoir mis une tenue plus sérieuse, plus « officielle », enfin au moins un pantalon, avant de les rencontrer. Dans un univers si masculin, il n'est pas rare de devoir se frotter à quelques machos, et il n'est pas question que ces agents me prennent pour une petite rigolote pas sérieuse sous prétexte que je porte une robe !

– Où doit-on aller ? se renseigne Gareth.

– Nous avons fait réserver l'une des salles de réunion de l'hôtel, en toute discrétion. Par ici, ils nous attendent tous, indique-t-il en commençant à s'avancer dans le couloir. Des agents du MI6 se sont également joints à nous.

Des agents du MI6 ! Waouh, les renseignements extérieurs, c'est vraiment du sérieux... Hodge doit être impliqué dans bien plus de crimes que ce que je pensais pour qu'ils déploient autant de moyens et d'hommes pour l'arrêter...

– Tant mieux ! Plus on a de renforts, mieux c'est, se réjouit Gareth, qui n'a pas l'air le moins de monde impressionné d'opérer à leurs côtés.

Mon cœur bat la chamade et je me sens soudain toute petite tandis que nous suivons Edward, à la rencontre de tous ces hommes, qui tiennent une partie de la sécurité de la planète entre leurs mains. C'est un peu comme un rêve qui se réalise : moi, simple anonyme, une « nobody », je vais faire partie d'une véritable enquête d'État.

*Il est temps de faire mon entrée dans la cour des grands !*

Tout en marchant, je glisse ma main dans celle, rassurante et douce, de Gareth. C'est maintenant que tout se joue.

## 30. Gareth, les services secrets et moi !

– Qu'est-ce qu'il fabrique encore ? Comme si ce n'était pas assez de ramener toute sa famille en vacances, voilà qu'en plus il se permet de nous faire poireauter ! tonne la voix d'un homme que l'on entend hurler derrière la porte de la salle de réunion.

Alors qu'il allait frapper, Edward s'interrompt en entendant son supérieur, le fameux inspecteur Westfield, s'emporter contre lui devant tout le reste de l'équipe. Il nous lance un regard insolent, accompagné du petit sourire narquois de celui qui se fout de tout, avant de finalement frapper à la porte, puis de l'ouvrir sans attendre de réponse.

– Quel sale gosse, chuchote Gareth en me faisant un clin d'œil complice.

Je lui souris en retour, il presse une dernière fois ma main en signe d'encouragement, puis me cède le passage pour que je suive son frère à l'intérieur de la pièce. J'ai hâte de découvrir le visage de ce Westfield, dont j'ai plusieurs fois entendu parler, le seul homme qui apparemment puisse déstabiliser un peu Edward. Il a beau fanfaronner, je sais très bien qu'au fond de lui il redoute son supérieur comme la peste. Je repère ce dernier tout de suite, avant même qu'il ouvre la bouche pour aboyer un « C'est pas trop tôt » à en pétrifier un grizzli sur place.

Charismatique, grand, imposant, la cinquantaine, les cheveux grisonnants, des yeux bleus perçants, la figure usée de ceux qui en ont vu beaucoup, l'inspecteur Westfield est ce que l'on peut sans problème appeler un leader naturel. Il dégage une force et un respect incroyables, et je reconnais dans son regard cette détermination qui semble sans limites, de celle que je lis souvent dans celui de Gareth. Ils sont de la même trempe, de celle des gens que l'on écoute et que l'on suivrait partout les yeux fermés. Je garde cependant les miens bien ouverts, ainsi que mes oreilles, pour ne pas perdre une seule miette de ce qu'il va raconter. Je sens que j'ai beaucoup à apprendre de ce personnage haut en couleur...

– Vous voilà enfin ! s'exclame-t-il en jetant sur Edward un regard plein de reproches. Vous n'auriez jamais dû prendre une telle initiative, et encore moins mettre nos agents devant un tel fait accompli ! Au risque de faire capoter des semaines d'enquête, qui plus est ! enchaîne-t-il.

– Mais... tente de protester Edward qui a perdu son rictus.

– Ne m'interrompez pas, aboie Westfield.

*Eh bien ! Personnellement je ne la ramènerais pas, si j'étais lui...*

Et en effet, Edward, vexé, ne moufte pas et le silence qui règne est tel qu'on entendrait une mouche voler. Autour de la grande table de bois massif qui trône au milieu de la pièce sont assemblés une bonne douzaine d'agents arborant tous la même coupe militaire, rasée au millimètre près. Certains sont assis, d'autres se tiennent debout, et tous autant qu'ils sont, aussi musclés qu'ils puissent être, regardent partout sauf vers Westfield, comme s'ils craignaient que ses foudres ne leur retombent dessus. Aucun d'entre eux ne bronche : tout le monde est suspendu aux lèvres du chef, qui semble avoir décidé que c'était la Saint-Edward.

– Comme je le disais avant que vous ne me coupiez la parole comme à votre agaçante habitude,

vous nous avez mis dans de sacrés beaux draps. Vous n'auriez jamais dû impliquer votre frère, et encore moins cette demoiselle ici présente, fait-il en me désignant du menton.

J'en reste figée sur place, priant pour qu'il m'oublie pour le moment. Un court instant, j'arrête de respirer, puis je me ressaisis : aussi impressionnant que soit cet homme, il n'est pas là pour me faire du mal, bien au contraire. Et surtout, je n'ai aucunement l'intention de me laisser intimider, pas plus par lui que par qui que ce soit d'autre (enfin... même si je le suis, il est hors de question que je le lui montre). Il va voir ce qu'elle a dans le ventre, la « demoiselle ».

– Mais maintenant que c'est fait, nous allons bien devoir nous en accommoder, n'est-ce pas ? ajouta-t-il en s'adressant toujours à Edward.

Pour une fois, celui-ci ne fait pas le malin et se tient tout droit, sans protester et en regardant ailleurs, contrairement à Gareth qui, quant à lui, ne lâche pas l'agent des yeux et le fixe avec intensité. Son visage est fermé, dur, je sens qu'il se retient de faire le moindre commentaire, mais que ce n'est pas l'envie qui lui manque.

– Étant donné que l'engrenage est déjà enclenché, c'est trop tard pour reculer, continue Westfield en se radoucissant un peu. De toute manière, c'est le bon moment pour passer à l'action, nous avons accumulé suffisamment de preuves contre Pierce Hodge pour pouvoir le faire arrêter. Nous avons des vidéos, des enregistrements, des témoins à charge... Il est grand temps d'établir une stratégie concrète et définitive, à présent. Collins, passez-moi le plan.

Le dénommé Collins s'exécute et tend à Westfield un grand rouleau de papier blanc que ce dernier déroule sur la table d'un geste vif. Comme il l'a précisé, il s'agit d'un plan ultra-détaillé de la villa de Hodge. Un premier schéma représente les combles et le deuxième étage, un autre le premier étage, un autre le rez-de-chaussée, et enfin un dernier représente le sous-sol, avec toutes les issues, fenêtres et portes indiquées. La maison a l'air vraiment énorme, ça rapporte de faire des trafics illégaux et d'éliminer des honnêtes gens, apparemment...

*Profites-en, Hodge, ça ne va pas durer.*

Je me demande bien comment Westfield a pu obtenir un plan aussi détaillé... Forcément, quelqu'un a dû s'introduire dans les lieux, prendre des photos, peut-être installer des caméras ? Il faut vraiment que j'arrive à apprendre un maximum de techniques du MI5, il n'y a pas meilleure école !

– Il y a quatre issues stratégiques, commence Westfield en abattant son stylo sur un premier point du schéma. La porte principale tout d'abord...

– C'est par là qu'il faut entrer, le coupe Edward, qui a finalement retrouvé l'usage de sa langue. Il faut agir de façon musclée ! Hodge sait très bien que j'ai joué un double jeu de toute façon, alors autant ne pas perdre de temps et foncer directement sans se poser trop de questions. Allons-y tous dès ce soir, armés, il ne pourra rien faire contre nous. On le neutralise, on le coffre et puis c'est réglé.

– Ce n'est pas ainsi que procèdent les services secrets britanniques, jeune homme, le recadre aussitôt l'agent Westfield. On n'est pas dans un film de gangsters, *bloody hell*, un peu de sérieux ! Et jusqu'à présent, c'est moi qui prends les décisions, alors vous feriez bien de calmer vos ardeurs tout de suite si vous ne voulez pas passer une nuit entière au trou histoire de vous remettre un peu les idées en place, continue-t-il, déclenchant l'hilarité générale.

Edward se renfrogne à nouveau et marmonne dans sa barbe pour montrer son mécontentement, mais il est bien obligé de se retenir de protester à voix haute. Moi-même je ne peux pas retenir un

petit rire devant son air vexé, et Gareth aussi lui adresse un regard un brin moqueur qui ne fait qu'énerver encore plus son cadet.

– Je commence à bien aimer ce Westfield, me chuchote-t-il, un sourire amusé sur le visage.

– Moi aussi ! approuvé-je.

Cela dit, je comprends l'envie d'Edward d'agir immédiatement et brutalement : ça doit tant le dévorer d'arriver enfin au moment où il verra le meurtrier de ses parents les menottes aux poignets et mis hors d'état de nuire. J'en crèverais d'impatience à sa place, surtout que ça fait des semaines qu'il se force à le côtoyer et à jouer la comédie du complice pour mieux le coincer. Ça a dû être terriblement frustrant...

Mais pour les services secrets, il s'agit avant tout de défendre les intérêts de la reine, du Royaume-Uni, et de coincer un trafiquant. Leur objectif n'est pas le même, ils n'ont pas la même « urgence » dans les tripes que Gareth et Edward... Mais l'enjeu des frères n'en est pas moins important pour autant.

– Je suis d'accord avec cela, intervient Gareth à la surprise générale.

Je ne peux pas m'empêcher de ressentir une bouffée de fierté devant son aplomb lorsque tous les regards se tournent vers lui.

– Il faut y aller d'une manière plus subtile, on ne peut pas opérer comme des bulldozers, c'est bien trop risqué, poursuit-il d'une voix assurée. Ça pourrait tout gâcher, en plus on ne sait pas du tout quel genre de piège Hodge va bien pouvoir nous tendre. Il faut réfléchir et penser en stratèges plutôt que de se précipiter et commettre une erreur qui pourrait nous être fatale.

L'agent Westfield semble agréablement surpris par cette intervention. Il s'attendait peut-être à ce que les deux frères soient aussi casse-cou et rebelles l'un que l'autre. Comme quoi, même un fin limier comme lui peut se tromper sur ses premières impressions. Je jubile en silence, couvant Gareth d'un regard admiratif.

– Eh bien... Votre aîné a l'air bien plus sensé et raisonnable que vous Edward, dit Westfield avec un air espiègle qui fait encore bouillir ce dernier.

– Si vous le dites, peste-t-il entre ses dents.

– J'ai peut-être une suggestion...

J'ai prononcé ces mots avant même de réaliser ce que j'étais en train de faire, ma bouche ayant parlé plus vite que mon ombre. Je ne sais pas si c'est le courage de Gareth ou la personnalité inspirante de Westfield qui m'ont donné l'audace de prendre ainsi la parole, moi, la débutante à la voix douce, qui ai l'air si fragile au milieu de tous ces gros bras, mais il n'empêche que je l'ai fait, et que je n'en suis pas mécontente.

– Comme Gareth, je pense qu'on doit agir avec tact et doigté, osé-je continuer. Et j'ai peut-être une idée de ce qu'on pourrait faire pour surprendre Hodge et le battre sur son propre terrain.

– Tiens donc, mademoiselle la détective, me lance Westfield, les sourcils écarquillés d'étonnement. Rappelez-moi votre nom, s'il vous plaît ?

– Je m'appelle Abigail Deschannel, répons-je sans me démonter.

Pour une fois, je me retiens de dire « Abi », car j'ai l'impression qu'avec mon prénom en entier je serai prise plus au sérieux. À tort ou à raison, nous verrons bien...

– Écoutez ce qu'Abigail a à dire, me soutient Gareth à ma grande joie.

– En voilà, un jeune homme qui défend bien vite sa fiancée, taquine l'agent Westfield.

Ses paroles me font rougir jusqu'aux oreilles.

– Soit, nous vous écoutons Abigail, continue l'agent sans faire plus de commentaires.

Je me sens un peu intimidée en voyant toutes ces paires d'yeux cette fois-ci braquées sur moi et d'être ainsi au centre de l'attention de ces gaillards baraqués, mais je ne compte pas me dégonfler pour autant. C'est ma chance de leur prouver que je suis indispensable à cette enquête, et je vais la saisir.

– Je pense que c'est moi qui dois intervenir, lâché-je comme une bombe. Hodge sera complètement déstabilisé par ma présence. Il se demande quel rôle je joue exactement dans cette affaire et surtout pour qui je travaille, il a envoyé des hommes me kidnapper, ils sont finalement morts sans apporter aucune réponse à ses questions, ça doit le rendre fou. Pour lui, il est impossible que je sois une petite détective indépendante qui s'est incrustée...

– Ce que vous êtes, pourtant, plaisante Westfield, qui déclenche encore les rires généraux.

– Certes, mais Hodge ne le croit pas, lui, le contredis-je avec effronterie et encore plus déterminée. Je peux aller avec Edward et Gareth en négociations, le persuader de rendre le collier et de nous suivre sans faire d'histoires.

– Et vous vous imaginez qu'il va vous suivre comme ça, sans discuter, juste pour vos beaux yeux ? ironise-t-il, amusé par mon culot, mais ne croyant pas une seconde en mes chances de réussite.

– On n'a rien à perdre, il sera déstabilisé, ça vaut le coup d'essayer. Et s'il refuse, vos hommes interviendront comme prévu, continué-je, sûre de moi. Il sera encerclé et fait comme un rat.

Un silence s'installe. Westfield me regarde, comme s'il m'analysait et qu'en même temps ses pensées défilaient dans sa tête à toute allure sans qu'il arrive à savoir quelle décision prendre. Doit-il se fier à l'audace d'une jeune détective débarquée de nulle part ?

– L'effet de surprise est un atout incontestable, on ne peut pas l'ignorer. Ses hommes sont morts en essayant de faire parler Abigail, il ne sait même pas si elle est morte ou vivante... Il faut tenter le coup, dit Gareth.

– Ça se tient... concède Westfield.

Lui qui nous voyait, Gareth et moi, comme deux intrus dans sa mission nous regarde à présent d'un tout autre œil. Aurait-on réussi à le conquérir ? Il réfléchit quelques instants durant lesquels son esprit semble carburer à toute allure. Puis finalement...

– Très bien, vous avez gagné, cède-t-il. À la condition que vous suiviez à la lettre les instructions que vous recevrez dans l'oreillette dont vous serez équipés, que vous ne vous écartiez en aucun cas du plan établi, que vous soyez tous équipés de gilets pare-balles et que vous soyez accompagnés d'agents. Il est hors de question que des civils, et une femme en plus, soient mis en danger par les services secrets britanniques. Il en va de notre réputation.

*Je n'ai pas rêvé ? Il a bien dit « vous avez gagné » ?*

Je n'arrive pas à croire qu'il ait dit oui ! Je dois prendre sur moi pour retenir un cri de joie qui me décrédibiliserait complètement, mais intérieurement je fais la danse de la victoire. C'est officiel, je pars en mission soutenue par le MI5 et le MI6, je serai même l'élément clé qui fera peut-être tomber

Hodge et je serai aux côtés de Gareth !

Bon, je ne perds pas de vue que ça implique que j'aille me jeter dans la gueule du loup, droit dans l'ancre de celui qui veut ma peau et qui a déjà essayé de l'avoir, mais cette peur qui dort dans mon ventre, loin de me freiner, ne fait que me pousser encore plus en avant. Ce criminel ne doit pas rester impuni, et maintenant que j'ai eu gain de cause, ce n'est pas le moment de me dégonfler. Je serai à la hauteur, pour Gareth !

– Évidemment, approuve ce dernier avec sérieux. Il est de toute façon exclu que nous fassions courir le moindre risque à Abigail.

– Bien entendu, tout sera mis en place pour assurer sa protection avant toute chose, comme je vous le disais, ajoute Westfield. Très bien, voici ce que nous allons faire, continue-t-il en se repenchant sur le plan de la villa. Hammersmith, fait-il en s'adressant à un petit homme trapu à l'air sévère. Vous et vos hommes couvrirez les opérations depuis cet emplacement comme nous l'avons décidé en repérage, dit-il en désignant ce que je crois être le bord d'une route. Vous Edward, votre frère et mademoiselle Abigail entrerez directement par la porte principale, située ici, nous informe-t-il en indiquant un autre endroit sur le plan.

Je ne vois pas très bien de là où je suis et tout cela me semble très abstrait, mais je m'accroche. Si en temps ordinaire j'aime me jeter tête baissée dans la bataille et tenter des coups de poker, dans ce cas précis je préfère être préparée au maximum. On aura tout le loisir d'improviser si ça dérape lorsqu'on se retrouvera face à Hodge...

– Je serai relié à vous par oreillette et je suivrai votre avancée depuis le van espion, aux côtés de l'agent Hammersmith ici présent. Ce van est équipé d'écrans reliés aux caméras et aux micros que nous avons cachés chez Hodge hier matin. Nous serons ainsi en mesure de vous tenir au courant de tout ce qui se passe dans la maison et de vous alerter au moindre danger. Écoutez bien attentivement, poursuit-il en levant le doigt devant son visage. Vous entrerez donc par l'entrée principale.

Tout en parlant, il désigne des points sur la carte.

– Quatre agents vous accompagneront, deux autres seront positionnés de ce côté du toit, deux autres sur ce côté-ci, et enfin deux autres à l'arrière de la maison. Quatre autres seront déjà infiltrés par le sous-sol. Cela fait donc 14 agents pour vous escorter, sans compter mes hommes et moi-même, qui serons à quelques dizaines de mètres seulement de la villa. Au moindre danger, nous serons prêts à intervenir immédiatement. Ça va aller ? me demande-t-il avec une surprenante douceur qui lui donne un petit côté paternel.

– Oui oui, affirmé-je d'un air sûr de moi.

Je suis effectivement très confiante, mais intérieurement je ressens un sentiment de stress et d'appréhension que je préfère enfouir et garder pour moi. Primo, parce que je tiens à garder une image de femme forte, sans peur et sans reproche. Secundo, parce que si je commence à penser au danger auquel je m'expose de mon plein gré, je risque de me laisser envahir par la crainte et de faire des erreurs. Et ça, il n'en est pas question.

– Tout va très bien se passer, me promet Westfield en me souriant.

Il n'est pas dupe, il sait très bien que j'ai la trouille. Peut-être lui-même, après toutes ces années, ressent-il ce même doute en se lançant dans une arrestation ?

– Très bien, tout le monde, reprend-il à l'intention de la troupe. Rendez-vous à 21 heures précises

heure locale aux voitures pour l'intervention. D'ici là, reposez-vous et ne faites pas de folies. À ce soir !

## 31. Le moment tant attendu

*Ba-boum, ba-boum, ba-boum...*

Mon cœur bat si fort dans ma poitrine que je peux presque le sentir résonner contre mes côtes. Le gilet pare-balles qui m'enserme tout le torse m'opresse et me pèse terriblement, même si, à mon grand étonnement, il est bien plus léger que ce que j'imaginai. Ça me fait vraiment tout bizarre d'en être revêtu. Je me sens comme un boxeur prêt à entrer sur le ring, ou comme un acteur ayant enfilé son costume et s'apprêtant à entrer sur scène. Sauf que pour ma part, le risque est bien réel et les balles ne seront pas à blanc.

*Ba-boum, ba-boum, ba-boum...*

Je suis assise dans un camion du MI5 garé à quelques mètres de la villa de Hodge, étroitement serrée entre Edward et Gareth, qui me tient la main sans jamais la lâcher. Un agent, le dénommé Hammersmith, nous a rejoints et est en train de terminer de fixer à mon gilet une petite oreillette, ultra-perfectionnée et à peine visible, dans laquelle j'entends la voix de Westfield dicter ses ordres à ses hommes. Il est dans un autre camion, à quelques mètres du nôtre.

Mes mains sont moites d'appréhension et tremblent légèrement, mon cœur bat à toute allure, je dois lutter pour réfréner cette peur panique qui menace de me submerger à tout instant. Heureusement, la présence sécurisante de Gareth à mes côtés me rassure plus que celle de tous ces hommes armés qui m'entourent.

« Jamieson, équipe en position ? grésille la voix de Westfield.

– Affirmatif, nous sommes sur le toit », répond le dénommé Jamieson.

C'est vraiment étrange d'avoir cette oreillette, je ne suis pas du tout habituée à ce genre de matériel. Il va falloir s'y adapter, et tout de suite !

« Eldridge ? continue Westfield.

– En position.

– Waterstone ?

– En position.

– Barrett ?

– En position.

– Parfait. Restez à l'écoute, ne bougez plus jusqu'à nouvel ordre.

– Reçu, répondent-ils tous comme un seul homme.

– Hammersmith, Edward, Gareth et Abigail sont-ils prêts ? L'équipe est avec eux ? demande Westfield.

– Affirmatif, ils sont équipés et tout est en place, répond Hammersmith en réajustant une dernière fois l'oreillette de Gareth.

– Parfait. Vous allez pouvoir y aller », fait-il à notre intention.

*Ba-boum, ba-boum, ba-boum, ba-boum, ba-boum, ba-boum ! ! !*

Mon cœur s'emballa encore plus et les pensées fusent dans tous les sens dans ma tête. Ça y est, on y est vraiment, c'est l'heure H, on va passer à l'action ! J'ai conscience que ce n'est plus un jeu et que nous allons mettre les pieds en plein dedans. Pas moins de deux douzaines d'hommes du MI5 et du MI6 ont été réquisitionnés pour nous escorter et se charger d'arrêter Hodge de gré ou de force. Je les ai vus partir pour se mettre en place autour de la villa, équipés de gilets pare-balles eux aussi, mais également de pistolets, de casques et d'armes dont j'ignore jusqu'au nom... Quel ballet impressionnant. Certains de ces hommes peuvent mourir ce soir. Ma propre vie et celle de Gareth sont en danger... Je le réalise vraiment, à présent que je m'apprête à me jeter à corps perdu dans cette dernière bataille.

Gareth, lui aussi protégé d'un gilet, me paraît encore plus grand que d'habitude, et je ne peux pas m'empêcher de le trouver très beau, ainsi équipé.

– C'est le moment, me dit-il en m'adressant un sourire encourageant.

Il me prend la main et y dépose un baiser.

– J'arrive à peine à y croire, fais-je, émue.

Edward, à côté, lève le poing en signe de triomphe, mais ne dit pas un mot. Il a la mâchoire contractée, on voit qu'il est très tendu. Les deux frères affichent le même air concentré, déterminé, mais Gareth, contrairement à Edward, semble étonnamment calme, en totale maîtrise. Quel moment crucial ça doit être pour eux. Je ne peux qu'imaginer...

« C'est parti, vous pouvez y aller », nous annonce l'agent Hammersmith.

Nous sortons tous les trois les premiers, ma main serrée dans celle de Gareth. Deux agents m'encadrent, prêts à dégainer leur arme à chaque seconde. Deux autres nous talonnent, leur pas lourd résonnant derrière moi, marquant le rythme de notre avancée comme un tambour de guerre. Mon cœur bat à mille à l'heure, l'adrénaline m'envahit, mon souffle est court...

*Ba-boum, ba-boum, ba-boum...*

Nous franchissons le mur d'enceinte tout d'abord, par une porte électrique dont le système a miraculeusement été coupé. Rien n'est impossible aux services secrets... Les caméras de surveillance du parc ont été désactivées et leurs enregistrements remplacés par des films vierges de nos traces. Nous n'avons qu'à avancer sous le couvert des arbres jusqu'à l'entrée principale. Tout est silencieux dans l'immense jardin, seul le bruit du vent qui joue dans les branches couvre le bruit étouffé de nos pas et de nos respirations. La mienne est saccadée, irrégulière. Je tente d'inspirer et d'expirer profondément pour la maîtriser, mais mon degré de stress est tel que j'ai bien du mal à la contrôler.

Le temps me semble avoir suspendu son cours, nous arrivons déjà presque à l'entrée et il me semble que la traversée du parc nous a pris des heures. Ou quelques minutes seulement ? Je n'en sais trop rien, je perds un peu la notion du temps, mais tous mes sens sont en alerte.

« Attendez mon signal avant d'entrer », ordonne la voix de Westfield dans nos oreillettes.

Edward, qui nous précède, nous fait signe de nous arrêter, et nous nous dissimulons quelques instants derrière un bosquet pour observer la maison. À l'intérieur tout semble calme, si calme...

Gareth m'adresse un ultime sourire auquel je m'accroche pour y puiser encore plus de courage. Sa main serre toujours la mienne et ne la lâchera pas. Ça va être à moi de jouer, et je fais ça pour lui. Je

ferais n'importe quoi pour lui.

« Toutes les alarmes intérieures sont désactivées. Vous pouvez y aller ! » annonce Westfield.

– Je suis avec toi, me murmure Gareth avec tendresse.

Je lui souris, mais je suis comme envahie par une décharge électrique, la tension est à son comble. Je suis prête !

*Driiiiiing !*

– Oh mon Dieu ! chuchoté-je, complètement paniquée.

*Comment est-ce que j'ai pu commettre une erreur aussi stupide ? ! ?*

Tout le monde se retourne vers moi, tandis que, complètement affolée, j'extirpe mon téléphone de la poche de mon pantalon, que j'ai gardé avec moi comme une idiote, et que j'ai complètement oublié d'éteindre. Quelle imbécile !

– Pardon, je suis vraiment désolée ! chuchoté-je encore.

« Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? ! » hurle la voix de Westfield dans mon oreille.

*Allô, Abi ? Mon petit, c'est vous ? Vous n'avez pas donné signe de vie depuis plusieurs jours, avez-vous des nouvelles de mon imbécile de mari ?*

*Click.*

Dans ma confusion, j'ai appuyé sur la touche « décrocher », et un agent du MI5 s'est précipité sur le téléphone pour me l'arracher des mains et l'éteindre aussi sec. J'ai encore plus envie de me donner des gifles, de me mettre dans une valise et de l'enterrer dans le jardin pour me cacher, tellement j'ai honte.

– La prochaine fois, je l'écrase sur le sol, me menace-t-il.

– Désolée, m'excusé-je platement et d'une toute petite voix.

Gareth me caresse le bas du dos pour me réconforter. J'ai honte, tellement honte d'avoir fait ça, et surtout devant lui. Quelle andouille !

– C'est bon, tout est sous contrôle, fait l'autre agent qui m'encadre en parlant dans son oreillette.

– Très bien. À vous de jouer, maintenant ! nous encourage Westfield, qui nous donne le top départ.

Cette fois-ci, je suis tellement chargée d'adrénaline que je ne ressens même plus la peur : je suis mue par une force qui me pousse en avant. Je fonce, coûte que coûte, focalisée sur Gareth qui avance devant moi, franchissant les derniers mètres qui nous séparent de la demeure.

« ATTENTION, DEVANT VOUS ! » braille Westfield dans l'oreillette.

– Qu'est-ce que vous fichez là ? aboie une voix masculine.

Les hommes de main de Hodge n'auront pas tardé à nous repérer, et quatre d'entre eux viennent de surgir de la maison comme des diables jaillissant de leurs boîtes. Malgré la pénombre, je vois très clairement reluire l'éclat des pistolets qu'ils tiennent braqués directement sur nous... Oh my God...

« Ne tentez rien, demandez un entretien avec Hodge », ordonne Westfield.

– C'est une propriété privée ! poursuit l'homme.

– C'est moi, Edward, pas besoin de faire les présentations, n'est-ce pas ?

Edward, qui a joué double jeu pendant des semaines, connaît bien et est bien connu par la clique de Pierce Hodge.

– Je suis accompagné de mon frère, Gareth, de deux agents du MI5 et d'Abigail Deschannel. Nous voulons parler à Hodge, explique Edward d'une voix dure.

À ce moment-là, l'un des hommes porte un talkie-walkie à son oreille, recevant visiblement des instructions.

– Très bien, intervient-il. Monsieur Hodge va vous recevoir. Amenez-les à l'intérieur !

S'exécutant, les trois autres nous encerclent, nous maintenant sous bonne garde tandis qu'ils nous guident dans la villa. Nous entrons tous par la porte principale, et les gardes nous font directement traverser l'immense hall pour nous faire passer par un long corridor. Le bruit de nos pas martelant son parquet ciré m'évoque celui d'une armée partant en bataille. Plus nous nous approchons du but et plus je suis sereine, envahie par un calme étrange.

Nous continuons à avancer dans l'interminable couloir, et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous débouchons dans la salle de séjour. La voix de Westfield est en train de grésiller dans mon oreille, mais je ne l'écoute plus. Je suis entièrement fixée sur la personne qui se trouve en face de nous.

Il est là, se tenant debout, un cigare fumant encore à la bouche, une coupe de champagne dans la main. Hodge. Pierce Hodge.

– Vous venez me rendre une petite visite ? Comme c'est gentil de votre part !

Sa voix est affreuse, rauque, comme du papier de verre qui crisserait sur un tableau noir. Il boit quelques gorgées de champagne, nous regardant tour à tour, imperturbable. Le voir si calme, si serein alors qu'on est là, à jouer notre vie, me met hors de moi, j'ai envie de me jeter à sa gorge, de lui arracher les yeux, de... de... Sans hésiter une seconde, je prends la parole :

– Nous sommes venus vous donner une chance de vous rendre sans faire d'histoires.

– Tiens donc, et tu crois que ça m'impressionne ? fait Hodge qui me rit carrément au nez. Tu n'as même pas dit « s'il vous plaît ».

Ses petits sarcasmes sont loin de me décourager : il veut jouer au plus malin ? Soit, on va jouer.

– Je ne vous le répéterai pas deux fois ! tenté-je de l'intimider.

Au moment où je prononce ces paroles, une dizaine de ses gardes déboulent dans la pièce. Des hommes à l'air féroce, tous en costume noir, et surtout armés jusqu'aux dents.

*Oups...*

Instantanément, Gareth se place en travers pour me protéger, et les quatre agents présents avec nous se resserrent autour de moi, dégainant leurs armes qu'ils pointent directement sur Hodge. Ses gardes tiennent les leurs braquées sur nous. C'est un cul-de-sac, autant pour eux que pour nous, il n'y a aucune issue... La voix de Westfield hurle dans l'oreillette, mais je ne l'entends pas, je suis comme dans un autre monde. Je me sens soudain moins vaillante avec un flingue braqué sur le visage, il faut bien le reconnaître, mais tant pis, je le répète encore : j'irai jusqu'au bout !

– Tu disais ? me nargue mon adversaire de sa voix de fumeur répugnante. Qui es-tu pour venir comme ça faire ta loi avec ta ridicule petite garde, et chez moi en plus ? aboie-t-il en s'avançant de quelques pas dans ma direction.

Immédiatement, Gareth s'avance un peu plus pour faire barrage.

– Calme-toi, le chevalier, je veux simplement faire causette avec la demoiselle. C'est elle qui s'est

invitée après tout, n'est-ce pas ? Pour qui travailles-tu ? me hurle-t-il à nouveau, en dépit des armes braquées sur lui.

Il ne craint peut-être rien, mais dans sa voix, on sent qu'il est déstabilisé. J'avais raison, ma présence le trouble, il veut savoir et ne sait pas comment réagir. Cette petite faiblesse me donne une bouffée d'optimisme, ce doute est une brèche dans laquelle il faut absolument que je m'engouffre. Prise d'une inspiration soudaine, je tente un coup de poker dans cet art où j'excelle : le bluff, l'impro.

– Je suis directement mandatée par la reine elle-même, lancé-je, sûre de moi. Elle exige que vous vous rendiez immédiatement. Vous serez ensuite jugé pour meurtre, complot, recel et vol aggravé.

Il y a un temps de silence pendant lequel Hodge me fixe de ses petits yeux bleus, puis il éclate carrément de rire.

– La reine, elle est bien bonne celle-là ! Et pourquoi pas Paul McCartney tant que tu y es ? s'esclaffe-t-il.

Bon, je le reconnais, le coup de la reine était peut-être un peu gros. Mais ça valait la peine de tenter... Et puis il a beau railler, fanfaronner, je *sais* qu'il a le doute...

– Pierce Hodge, par les pouvoirs qui me sont conférés, je vous déclare en état d'arrestation ! crié-je avec toute ma force de conviction.

– C'est ce qu'on va voir, riposte-t-il.

*Pan !*

Je tombe, projetée en arrière par la puissance du choc. J'ai du mal à respirer, à déglutir, je ressens une douleur sourde dans l'estomac, là où la balle a frappé sa cible...

Hodge vient de s'emparer de l'arme de son garde et m'a tiré dessus.

## 32. Ultime duel au soleil

– ABIGAIL ! hurle Gareth.

En une seconde, il est sur moi pour vérifier que je n'ai rien et pour m'aider à me relever. La violence du choc m'a projetée directement sur le sol.

– Je vais bien, ne t'inquiète pas, le rassuré-je du mieux que je peux, malgré mon affolement. Le gilet m'a sauvée !

Gareth aussitôt m'entoure les épaules de ses bras pour me mettre en sécurité, maintient ma tête baissée et fait barrage de son corps pour me protéger du mieux qu'il peut. Hors d'haleine, sous le choc et horrifiée à l'idée de ce qui serait arrivé si je n'avais pas porté ce gilet pare-balles, je tente de reprendre mon souffle au milieu du chaos total qui vient d'éclater autour de nous. Dans le même temps où Hodge m'a visée, des agents du MI5 et du MI6 ont surgi de partout, Westfield en tête, qui a tiré dans la main du criminel pour le désarmer, atteignant sa cible du premier coup. Celui-ci hurle comme un fou, tenant sa main qui saigne contre lui. Ses hommes font feu sur nous, les agents ripostent, ça tire de toutes parts.

Gareth n'a que le temps de plonger en avant pour nous projeter tous les deux au sol : un garde vient de me viser et la balle me frôle la tête si près de nous que je peux l'entendre siffler lorsqu'elle fend les airs, petit projectile furieux et fatal... Je suis complètement morte de peur, si effrayée que je sens mes entrailles se soulever et se tordre en moi. C'est une peur viscérale, animale, et seule la présence réconfortante de Gareth, qui me serre tout contre lui, me retient de me précipiter pour m'enfuir en courant, dans un geste désespéré. C'est la confusion la plus totale ! Des tirs fusent de partout, c'est la folie, je vois un garde de Hodge s'écrouler à quelques centimètres de moi, atteint à la poitrine. C'est atroce de le voir se tordre de douleur, recroquevillé sur lui-même, suffoquant de souffrance. Je suis si terrorisée que je ne parviens pas à bouger, je reste paralysée, blottie au sol contre le torse de Gareth, et je me tourne pour enfouir mon visage au creux de son épaule, pour ne plus rien voir.

Quelle catastrophe. J'ai eu tort de m'imposer comme ça, quelle idiote j'ai été de croire que j'étais capable, à moi seule, de faire plier Hodge. Quelle inconscience ! Voilà ce que ça donne à présent... Même si cet homme est un criminel sanguinaire qui a probablement lui-même des morts sur la conscience, je me sens en partie responsable de son état. Ce n'est pas ce que je souhaitais, je n'imaginai pas ça, je n'aurais jamais cru que ça prendrait de telles proportions. Mais nous y avons cru, nous y avons tous cru...

Je n'ai pas le temps de me lamenter davantage sur mon sort, car une seconde plus tard, sans que je réalise vraiment ce qui m'arrive, deux mains vigoureuses me saisissent par les aisselles, m'arrachent aux bras rassurants de Gareth, me soulèvent, et je me retrouve sur mes pieds. C'est un agent venu m'aider à me relever et qui me maintient penchée pour me mettre à l'abri des tirs, autant que faire se peut, la main appuyée sur ma tête pour la garder baissée.

– Dépêchez-vous, il faut vous évacuer ! me crie-t-il en me dirigeant vers l'extérieur avec précipitation.

Il m'entraîne à travers cette anarchie sans nom d'hommes qui se tirent dessus, je ne sais plus qui est qui, j'ai l'impression d'avoir été plongée en pleine guerre. Tout va très vite, l'agent me maintient toujours penchée et me guide rapidement vers l'extérieur. Les couloirs s'enchaînent et se ressemblent, je suis complètement perdue et j'ai le plus grand mal à rester sur mes jambes tant elles flageolent.

Je jette un rapide coup d'œil derrière moi pour m'assurer que Gareth lui aussi a été secouru, mais je ne distingue rien, l'homme me maintient baissée pour me protéger des balles qui fusent de toutes parts dans notre dos et au-dessus de nos têtes dans un bruit assourdissant, et je ne peux pas me retourner pour voir ce qui se passe.

– Gareth ! Gareth ! hurlé-je, la voix cassée par le désespoir.

Il y a trop de bruit autour de moi, le vacarme des balles recouvre tout et je ne perçois aucune réponse de sa part. Nous débouchons soudain dans le jardin, où l'air frais et un peu humide de la nuit me cueille et me rafraîchit. Je n'en demeure pas moins fiévreuse d'inquiétude et morte d'angoisse.

– Gareth ! Gareth ! appelé-je, inconsolable.

Des images me reviennent en tête, je le revois étendu sur le sol, assommé par les hommes de Hodge juste avant mon enlèvement, et je ne peux pas m'empêcher d'imaginer le pire.

– Gareth ! Gareth !

Je suis trop épouvantée pour pouvoir pleurer, mais mes jambes se dérobent sous moi. L'agent est obligé de me soutenir pour ne pas que je m'effondre sur la pelouse grasse qui glisse sous mes pieds.

– Il va arriver, mademoiselle, tente de me rassurer l'homme, en vain.

À mon grand soulagement, Gareth surgit de la maison un instant plus tard, ayant lui aussi été secouru par un agent du MI5 . Folle de bonheur, je retrouve mon énergie et me précipite pour me jeter dans ses bras, si immensément heureuse de le voir sain et sauf, bien en vie. Il me serre tout contre lui et me couvre de baisers.

– Abigail, j'ai eu tellement peur quand j'ai vu ce salaud te tirer dessus, fait-il avec émotion, me pressant contre son torse. Si jamais il t'était arrivé quoi que ce soit, je ne m'en serais jamais remis... Je ne préfère même pas l'imaginer...

Nous restons enlacés, essoufflés, exténués, à nous serrer dans les bras l'un de l'autre.

– Ne t'en fais pas, tu ne risques plus rien à présent. Je reste avec toi, je ne te laisserai pas...

Je prends son visage entre mes mains pour l'embrasser, mais je me rends compte que ses traits sont tirés d'angoisse.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je sans bien comprendre ce qui se passe.

– Edward est toujours à l'intérieur, m'explique-t-il, mort d'inquiétude.

Mon sang ne fait qu'un tour dans mes veines et je réalise l'horreur de la situation pour Gareth. J'étais si soulagée de le retrouver que j'en ai oublié son petit frère, qui est toujours dans la bataille, au milieu des balles.

– Oh non... Mais ne t'en fais pas, ton frère est intrépide, courageux... C'est un espion entraîné par le MI5 , je suis certaine qu'il va s'en sortir, tenté-je de le réconforter.

Je prie intérieurement pour que ce que j'avance se vérifie... Gareth ne répond rien, je vois bien qu'il est fou d'angoisse. Lui qui a toujours veillé sur son petit frère, qui se sent responsable de lui, de

sa vie, de sa sécurité, même alors qu'ils étaient en froid, doit être dans tous ses états, bien qu'il fasse de son mieux pour se maîtriser.

Si jamais il lui arrivait quelque chose... Mon Dieu, je prie pour que Gareth n'ait pas à supporter ça, ce serait tellement affreux, tellement injuste. Lui qui a déjà perdu ses parents... Et la mort d'un frère (ou d'une sœur, j'en sais quelque chose) est une épreuve tellement atroce. Oh non, pourvu qu'Edward s'en sorte !

Je suis brusquement prise d'une peur panique à l'idée que Gareth puisse avoir envie de retourner dans la maison pour le secourir. Ce serait tout à fait lui, de mettre sa propre vie en danger pour aller sauver celle de son frère... Mais je n'ai pas le temps de m'angoisser plus longtemps ni de me poser plus de questions, car soudain, c'est le silence. Le bruit des balles s'est arrêté, on n'entend plus que le son confus de pas qui se rapprochent et de voix d'hommes qui échangent des paroles que je ne distingue pas.

Des agents du MI5 surgissent les premiers de la villa, encadrant pour certains des hommes de Hodge, tous menottés, qui sont embarqués dans des voitures du MI5 à mesure qu'on les fait sortir. Une lueur d'espoir s'allume en moi. Si ces criminels sont faits prisonniers, c'est que nous avons eu gain de cause, n'est-ce pas ?

Soudain, des agents éplorés apparaissent : ils transportent un corps, dont le visage sanglant est méconnaissable...

*Oh mon Dieu, pourvu que ça ne soit pas Edward !*

De là où nous sommes, impossible de distinguer son visage sous le liquide écarlate, et tout le monde est vêtu du même pantalon noir et du même pull noir par-dessus le gilet pare-balles, difficile de faire une distinction.

*Non, ça ne peut pas être lui...*

Gareth me serre toujours contre lui, ses mains crispées sur mon bras trahissent sa tension extrême.

– Ne t'inquiète pas, je suis certaine qu'il va ressortir d'une seconde à l'autre, dis-je d'une voix qui se veut convaincante.

Cependant, Edward n'apparaît toujours pas. L'attente me semble interminable, les secondes me paraissent des années, tout marche comme au ralenti, c'est insupportable. Gareth est au comble de l'anxiété, il guette la porte avec impatience, un peu plus déçu à chaque homme qui sort de la villa et qui n'est pas son frère.

– Edward, appelle Gareth désespérément, d'une voix qui me fend le cœur.

Et là, au moment où, honnêtement, je commençais à perdre espoir, le miracle arrive, et le jeune homme apparaît : il suit un Hodge complètement hors d'état de nuire, transporté sur une civière par deux agents du MI5 . Il l'a arrêté ! Ils l'ont fait, ils ont gagné leur bataille, le meurtrier de leurs parents va enfin payer pour ses crimes !

Hodge est immédiatement pris en charge par des agents qui le font embarquer dans une ambulance sécurisée des services secrets, direction l'hôpital de la prison, sans passer par la case départ. Les portières se referment, l'ambulance démarre et nous la regardons s'éloigner disparaître dans le lointain... C'est fini.

Les derniers hommes de Hodge qui n'ont pas encore été emmenés sont eux aussi embarqués dans

des voitures, et en quelques minutes seulement tout le monde est évacué. Il ne reste plus que les agents Westfield et Hammersmith, Gareth, Edward et moi.

Mon amoureux me relâche un instant et, avec émotion, je vois les deux frères se jeter dans les bras l'un de l'autre pour se donner une accolade virile et fraternelle. Je suis tellement heureuse pour eux, et soulagée que tout soit enfin terminé. C'était tellement violent, tellement atroce, toutes ces balles tirées de tous les côtés, j'ai encore l'impression de les entendre siffler dans mes oreilles, et cette peur tenaillante que Gareth ou Edward y soit resté... Mieux vaut ne plus y penser !

Je suis si fière de Gareth, si impressionnée, il a été si courageux. Mais un regret immense me gâche la joie de ce triomphe. S'il n'a pas pu aller jusqu'au bout, s'il n'a pas pu arrêter Hodge lui-même, c'est à cause de moi... Si je n'avais pas été là, l'agent n'aurait pas eu besoin d'intervenir, Gareth aurait pu aider son frère et c'est ensemble qu'ils auraient passé les menottes à Hodge. Parce que j'ai insisté, il a été privé de cette victoire. Une boule d'amertume se coince dans ma gorge, mais je m'oblige à l'ignorer. Je ne vais pas en plus m'apitoyer sur mon sort devant lui pour qu'il me reconforte.

– On l'a fait ! crie Gareth en revenant vers moi. Et c'est aussi grâce à toi. Tu as été merveilleuse. Tu as été si courageuse !

Il n'a pas du tout l'air déçu ni fâché contre moi, au contraire, il me couve de son regard amoureux et admiratif qui me fait me sentir si exceptionnelle, et ses mots si doux qui coulent en moi comme du miel apaisent un peu ma culpabilité. Il a l'air si heureux et sa joie est si communicative qu'elle m'en fait oublier un instant mes doutes, et je l'embrasse avec fougue, ne pensant plus qu'au bonheur de savoir le crime réparé. Gareth et Edward ne vont certes pas retrouver leurs parents, mais justice a été faite.

Finalement, il me repose sur le sol, me tenant toujours serrée contre lui, et j'enfouis avec délice ma tête dans le creux de son épaule.

Un nuage sombre et morose vient cependant obscurcir notre joie : l'un des membres du MI5 a reçu une balle en plein visage. Il est mort sur le coup.

– Jamieson est tombé, nous annonce l'agent Westfield.

On voit qu'il est bouleversé et qu'il fait de son mieux pour prendre sur lui devant son équipe. Ça me brise le cœur de le voir comme ça, et ce pauvre homme, quelle mort terrible... J'en ai l'estomac retourné. A-t-il une femme qui l'attend à la maison ? Des enfants qui vont pleurer leur papa ? Des parents qui ne se remettront jamais de la perte de leur fils ?

Une larme roule sur ma joue, suivie de nombreuses autres qui coulent doucement sans que je cherche même à les retenir. C'est toute la tension qui retombe, le contrecoup de cette épreuve choquante et traumatisante.

– Rentrons à l'hôtel, me murmure Gareth en essuyant tendrement mon visage mouillé de pleurs avant de déposer un baiser sur mes lèvres.

\*\*\*

Une heure plus tard, je suis douchée, changée et lovée au creux des bras de Gareth sur le coussin canapé de la terrasse privée de notre chambre. Je me sens beaucoup mieux, mais suis toujours un peu choquée de ce qui s'est passé, j'ai même encore du mal à y croire. Et pourtant...

De là où je suis, je peux voir d'un côté les poissons nager dans leur aquarium géant, et de l'autre, la mer turquoise qui me berce du bruit de ses vagues.

– Tu m'as impressionné Abigail, commence-t-il. Je n'en reviens vraiment pas à quel point tu as été courageuse. C'est vrai. Malgré ton agaçante manie de n'en faire qu'à ta tête et de me contredire tout le temps, tu es vraiment épatante. Une femme, une vraie ! fait-il avec un petit sourire charmeur. Séduisante, fière, intrépide... Et quel cran tu as eu face à Hodge, tu as été incroyable !

Je me sens à nouveau envahie par la culpabilité. Certes, je ne me suis pas dégonflée face à ce criminel, mais si je n'avais pas été là, Gareth n'aurait pas été écarté de force, et c'est lui qui aurait passé les menottes aux poignets de cette ordure.

– Merci... Mais je m'en veux tellement, murmuré-je d'une voix pleine de regrets. À cause de moi, tu n'as pas pu avoir le plaisir d'arrêter Hodge toi-même. Tu as dû être évacué et tu...

– Abigail, dit-il en prenant ma main pour y déposer un baiser. L'essentiel est qu'il ait été arrêté, et je suis heureux que ce soit Edward qui l'ait fait. C'était encore plus important pour lui, il s'est dédié corps et âme au MI5 pendant des mois uniquement dans ce but, c'est lui qui méritait de le faire. Et par-dessus tout, continue-t-il en plongeant son regard dans le mien, désormais rien ni personne n'est plus important que toi dans ma vie.

Ces mots, si doux et si forts, me remplissent d'un bonheur si immense, d'une euphorie telle que tous mes doutes s'évaporent, et si jamais il en restait quelques-uns, le baiser si langoureux que me donne Gareth aurait achevé de les dissiper.

Ma libido se réveille soudain par surprise et me titille lorsque mon tendre amour m'embrasse avec un peu plus de passion encore, laissant ses mains se balader tranquillement le long de mes jambes dénudées, jusqu'à les laisser glisser sous le tissu léger de la petite robe de coton que je porte.

– Dis-moi, il n'y a pas quelque chose qu'on avait commencé et qu'on devait finir ? me demande-t-il d'un air mutin.

– Attends, laisse-moi réfléchir, continué-je sur le même ton.

– C'est tout réfléchi, dit-il avec espièglerie en se levant et en me soulevant dans ses bras, comme une mariée.

Je glousse de plaisir et me cramponne à son cou, alors qu'il entre dans la chambre pour me déposer sur le lit. Au-dessus de moi, les poissons imperturbables qui se meuvent dans leur eau si bleue ne prêtent aucune attention à nous.

– Tu crois qu'ils vont nous regarder ? me demande Gareth d'un air faussement naïf. Tu le vois, celui-là ? fait-il, amusé, en pointant un joli poisson clown qui effectivement semble nous fixer. Quel petit pervers ! rigole-t-il.

– Il est trop jeune, il ne sait pas ce qu'il voit, plaisanté-je à mon tour.

– De toute façon, tant pis pour lui, décrète Gareth. J'ai trop envie de toi...

Disant cela, il passe sa jambe au-dessus de moi pour me chevaucher et se penche pour s'emparer à nouveau de mes lèvres. Je peux déjà sentir, et ce, malgré le tissu de ma culotte et celui de son pantalon, la pression vigoureuse de son érection contre mon sexe, qui instantanément me déclenche une autre bouffée d'excitation.

– Prenons tout notre temps, murmure-t-il à mon oreille de sa voix si sensuelle.

– J'ai envie de te faire l'amour lentement... continue-t-il en commençant doucement à frotter son sexe contre le mien en simulant des va-et-vient.

Il m'embrasse sur la bouche, je m'embrase, excitée de sentir l'intensité de son érection, de savoir que c'est moi qui lui fais cet effet-là.

– ... de te sentir vibrer des pieds à la tête, de t'entendre gémir...

Il m'embrasse dans le cou. Chaque parcelle de mon anatomie est enflammée, en émoi, enivrée par la sensualité de sa voix et de ce qu'il me murmure tout doucement, de façon à peine audible.

– ... d'éprouver chaque seconde cette connexion entre ton corps et le mien...

Il m'embrasse à la naissance des seins. Je passe dans ses cheveux mes mains rendues impatientes par la fièvre. Il me rend complètement folle ! Ma respiration s'accélère au rythme de la sienne et ses mots m'électrisent. Je me sens comme envoûtée par ces préliminaires empreints d'érotisme. J'ignorais que de simples paroles pouvaient me faire une telle impression, et pourtant ! Tandis que Gareth continue à me susurrer des mots doux et à déposer des baisers sur ma peau, je sens tous mes sens qui s'emballent et mon cœur qui palpite dans ma poitrine.

– Je veux voir tes beaux yeux se perdre dans les miens quand je vais te pénétrer, aller et venir en toi, jusqu'à ce que je te donne un orgasme magnifique.

Il repousse les bretelles de ma robe, prend mon sein dans sa bouche dont il suçote quelques instants le téton. Est-ce un rêve ? Si c'en est un, il est si réel et si doux... Je suis bien réveillée pourtant, et c'est sur ma peau que s'amuse la langue de Gareth, qui s'en délecte et s'en régale, me léchant et m'embrassant les seins, qu'il prend entre ses mains.

– Tu as un goût sucré, un mélange de miel et de fruit de la passion. J'ai envie de goûter chaque centimètre de ton corps, de te lécher partout... Je veux entendre ta respiration s'accélérer au fur et à mesure que je t'excite et que tu perds la tête.

Il soulève ma robe et m'embrasse sur le ventre, tout doucement, juste au-dessous du nombril.

*Je suis déjà complètement en train de perdre la tête !*

– Je veux que tu jouisses et que tu cries, que tu sois comblée par le plaisir que je vais te donner.

Instinctivement, je me cambre et écarte les cuisses pour m'offrir à lui. J'ai déjà tellement envie de lui, mais ce petit jeu est si enivrant que je veux qu'il le fasse durer encore et encore.

La tête rejetée en arrière, je me laisse aller aux baisers de Gareth, qui redescendent à présent entre mes cuisses, embrassant mon sexe par-dessus le coton fin de ma culotte, qui doit déjà être toute mouillée. Délicatement, il me la retire pour lécher mon sexe avec lenteur, jouant avec mon clitoris, s'enfonçant puis s'aventurant sur le bord de mes lèvres, me faisant pousser de profonds soupirs... Je pourrais jouir déjà, rien que sous l'effet de sa langue !

– Pas tout de suite, impatiente, me gronde-t-il gentiment alors que, enivrée, j'écarte encore plus les cuisses pour lui faire comprendre mon désir.

Je laisse échapper un petit rire. C'est vrai, je suis impatiente de le sentir en moi ! J'ai l'impression de vivre un fantasme éveillé, portée par les caresses de ses mains qui parcourent les courbes de mon corps, tandis qu'il embrasse mon sexe, le mordille et le lèche. Mon regard se perd dans cette nuit d'eau dont les poissons sont comme des dizaines d'étoiles qui ondulent lentement au-dessus de nous.

C'est un moment magique, suspendu hors du temps, dans ce lieu si unique et si incroyable, où je

n'aurai probablement jamais plus la chance de revenir. Ce moment restera gravé à jamais dans ma mémoire.

Gareth remonte ensuite jusqu'à mes lèvres pour m'embrasser à nouveau, mais avant il se débarrasse de sa chemise, puis de son pantalon, de son caleçon et de ses chaussettes, qui rejoignent la chemise qui gît sur le sol. Émerveillée, je vois le bleu de l'eau jouer sur sa peau et habiller ses muscles sculptés de magnifiques reflets bleus. Les mêmes couleurs ricochent sur ma peau, c'est étrange et beau à la fois... Subjuguée, je tends les deux mains pour caresser la peau soyeuse de son torse et laisse courir mes doigts sur ses muscles puissants.

*Qu'il est beau... Qu'il est beau, qu'il est beau, qu'il est beau !*

Sous ma paume, tandis que je le caresse, je perçois les rapides palpitations de son cœur : on dirait que je ne suis pas la seule à être dans tous mes états. Gareth se penche à nouveau sur moi pour m'embrasser, l'odeur fraîche et virile de son parfum un peu musqué, mêlée à celle laiteuse de sa peau, me remplit tout entière. Je l'inspire profondément, amoureuse de cette odeur comme de tout ce qui fait Gareth.

Sans rien dire de plus, je m'allonge sur le dos et passe sous lui pour aller prendre son sexe dans ma bouche et commencer à le sucer et à le caresser, tout en écartant les cuisses pour lui indiquer que j'ai envie qu'il me lèche en même temps. Il comprend immédiatement et, pendant de délicieuses minutes, nous nous prodiguons de divines caresses intimes mutuelles. Son sexe a un goût suave, je m'en délecte et m'en emplis tandis que je le prends dans ma bouche, que je le lèche, que je remonte des testicules jusqu'au sommet de sa verge dure, que j'embrasse le gland, puis que je le prends tout entier dans ma bouche à nouveau.

Le corps de Gareth, que je caresse d'une main tout en le comblant de ma bouche, est tendu et cambré. Mes mains courent sur son large dos, dans le creux de ses reins trempés de sueur, sur ses fesses fermes et bombées... Sa langue, habile et experte, s'insère en moi, profondément, me comblant de plaisir. Il est si près de moi que mes seins, ronds et satinés, frottent contre son torse... Je suis au bord de la jouissance, complètement en extase, prête à me laisser submerger par un orgasme incroyable. Quelques secondes plus tard, Gareth vient à son tour dans ma bouche et je me délecte de son sperme, chaud et crémeux, tandis qu'en même temps le plaisir explose dans tout mon corps.

*Waouh !*

C'est la première fois qu'un homme arrive à me faire jouir ainsi. Seul Gareth a été capable de ça. Il vient s'allonger à côté de moi pour me prendre dans ses bras et, extasiés, nous nous embrassons et nous caressons doucement.

Oh sa peau, sa peau si douce, son corps si beau, si musclé, ses bras, je suis si bien quand il me tient comme ça, serrée contre lui. J'ai l'impression que je ne serai jamais assez proche de lui, que je n'en aurai jamais assez, que je ne pourrai pas supporter qu'il s'éloigne de moi ne serait-ce qu'une minute. Il a sur moi l'effet d'une drogue dure et puissante, de laquelle on ne décroche jamais.

– Abigail... Abigail, j'ai envie de toi, murmure Gareth en m'embrassant dans le cou.

Nous avons connu l'orgasme il y a quelques instants à peine, mais déjà je me sens submergée par une intense vague de désir. Sa langue ne me suffit pas, je veux le sentir en moi, son sexe profondément en moi.

– Moi aussi j'ai envie de toi Gareth... Je veux que tu me fasses l'amour, soufflé-je.

Cette fois-ci, il répond à mon envie dévorante. Il enfle un préservatif qu'il attrape dans une commode à côté du lit.

– J'ai hâte de ne plus avoir besoin de ça, dit-il en désignant le préservatif. Je ne veux plus de barrière d'aucune sorte entre nous... Et je veux qu'on se fasse cette promesse d'être l'un à l'autre. Quand nous rentrerons, nous ferons le nécessaire, d'accord ?

– Oui, acquiescé-je, émue par cette déclaration et par cette proposition, qui est un vrai engagement.

Gareth me pénètre enfin, allant et venant en moi, lentement, prenant son temps, tandis que je gémiss de plaisir d'une façon incontrôlée.

– J'aime t'entendre soupirer, sentir ton corps frémir, et j'aime ressentir pleinement cette alchimie entre nous, murmure-t-il en continuant ses mouvements de bassin.

C'est si bon que je ne peux même pas l'exprimer, je suis incapable de prononcer aucune parole, seuls des soupirs et des gémissements sortent de mes lèvres entrouvertes, dont Gareth s'empare sans s'arrêter de me faire l'amour.

– Ne viens pas tout de suite, m'ordonne-t-il avec tendresse. Je veux que ça dure encore...

Délicatement, il se retire et m'indique de me retourner, puis il pose ses mains sur mes hanches pour accompagner nos mouvements alors qu'il me prend en levrette. J'adore cette position, dans laquelle je me sens un peu soumise, sexy, offerte... Je cambre à fond les reins pour mieux recevoir son sexe, et ses va-et-vient s'accélèrent encore, je n'en peux plus, c'est si bon ! Ses mains quittent mes hanches pour s'emparer de mes seins, qu'il malaxe, pas trop fort pour ne pas me faire mal, mais avec un désir qui fait encore monter mon excitation d'un cran. Je l'entends soupirer dans mon dos et son plaisir m'exalte.

– Pas encore, me glisse Gareth qui s'interrompt, se retire et vient s'allonger tout contre mon corps.

Il m'attire à lui et je viens me lover entre ses bras. Tendrement, nous nous embrassons et nous caressons avec amour, profitant à fond de chaque minute. Mais nous voulons nous délecter encore de cette nuit unique et exceptionnelle, bercés par la lueur de l'eau qui fait comme une bulle irréelle autour de nous. Nous sommes seuls, complètement seuls au monde, et rien d'autre ne compte plus que notre amour, si grand et si incroyable.

– Tu es si belle, me murmure-t-il à l'oreille entre deux baisers. Si sexy, si désirable, si spéciale.

Sa main glisse dans mes cheveux, sur ma nuque, redescend sur mon dos puis agrippe l'une de mes fesses avec une fermeté qui me surprend, me faisant pousser un petit cri de plaisir. Je sens dans sa voix et dans ses gestes tout le désir insatiable qu'il a pour moi, et j'en suis bouleversée, j'en frissonne de plaisir. De sa main, il soulève ma jambe pour la déposer sur la sienne et ainsi entrer en moi à nouveau, face à face.

Bouche contre bouche, corps contre corps, dans les bras l'un de l'autre, nous recommençons à faire l'amour. Les va-et-vient de Gareth lents et profonds me procurent un plaisir si intense que, sans m'en rendre compte, je m'agrippe à son épaule, peut-être même un peu trop fermement. Nous continuons ainsi quelques instants, puis doucement, mon tendre amant bascule sur le dos pour que je le chevauche. Je commence à bouger mon bassin à mon tour, dirigeant les mouvements, lents d'abord, jouissant du plaisir de sentir sa verge profondément en moi. Cette position décuple encore plus mes sensations, les rend encore plus puissantes.

J'accélère et je sens que je perds à nouveau pied, envahie d'un incroyable sentiment d'extase et de plénitude. Mes mains fiévreuses prennent appui sur le torse musclé de Gareth, tandis que je continue de donner des mouvements de plus en plus vigoureux, de plus en plus rapides, et que le plaisir monte en moi comme une vague inarrêtable et vertigineuse.

Je ne ferme pas les yeux et m'accroche à l'image de mon amour pour le regarder jouir, sa belle bouche entrouverte de laquelle s'échappent des soupirs, ses magnifiques yeux mi-clos qui ne quittent pas les miens afin que notre osmose soit totale au moment où la jouissance nous transportera tous les deux au sommet de l'extase.

Entre mes cuisses et sous mes mains, je sens le corps de Gareth qui se raidit tandis que l'orgasme monte aussi de son côté et que ses mains se crispent sur mes reins, alors que mes derniers va-et-vient me propulsent au septième ciel. L'orgasme me submerge, déferle en moi et j'explose, la tête rejetée en arrière, ne pouvant retenir un cri de plaisir dont j'aurais certainement eu honte si j'avais dû me soucier des voisins. Gareth jouit juste après moi, presque simultanément, et je retombe sur lui, m'allongeant quelques secondes sur son torse pour le sentir encore un peu en moi avant qu'il ne se retire.

Il m'entoure de ses grands bras pour me serrer contre lui et je l'embrasse passionnément, laissant mes cheveux tomber de chaque côté de son visage, avant de basculer sur le côté et de me lover au creux de ses bras, comblée, épuisée et pleinement heureuse.

Le bonheur, c'est plus que d'avoir échappé à un kidnapping, plus que d'avoir fait tomber un meurtrier doublé d'un trafiquant de drogue. C'est plus que d'avoir bouclé une enquête d'État, plus que d'avoir fait ses preuves aux côtés du MI5 , plus que d'avoir foulé le sol des Bermudes et de la Jamaïque, plus que d'avoir tout un océan au-dessus de la tête. Le bonheur, le pur, le dur, c'est de partager une nuit d'amour avec Gareth !

## 33. Épilogue

*Quelques mois plus tard...*

Tiens, qu'est-ce que c'est que ce dossier ?

Il a tout de suite attiré mon attention lorsque j'ai poussé la porte de mon grand bureau aménagé dans l'appartement de Gareth. J'ai terminé de m'y installer il y a quelques semaines, et ça s'est fait assez naturellement. Enfin, vous connaissez la technique, je lui ai fait le coup classique : celui de la brosse à dents. On la laisse dans le pot de la salle de bain, puis on abandonne quelques affaires dans le placard... et on finit par vivre ensemble, ni vu ni connu.

Non, je plaisante ! Ce qui est vrai, c'est que ça s'est fait naturellement. Cette aventure que nous avons vécue nous a si vite soudés qu'ensuite on ne pouvait plus se quitter. Gareth m'a proposé d'installer mon bureau chez lui plutôt que de rester confinée dans mon studio, et puis, tant qu'à faire, de ramener mes petites culottes avec mes piles de dossiers. Je rigole encore une fois, mais en fait ça s'est passé à peu près comme ça : simplement, avec légèreté, ça coulait de source. Et je dois dire que nous filons le parfait amour, c'en est presque arrogant, ça pourrait même m'énerver si ce n'était pas nous. Mais c'est nous, et bien nous.

Depuis notre retour, je me suis pleinement replongée dans ma carrière de détective, qui a fait un bond depuis ma « collaboration » avec le MI5 : l'agent Westfield s'est autoproclamé mon mentor, m'a donné toutes sortes de conseils et m'a même envoyé quelques clients. Mon affaire cartonne et mes parents sont très fiers de moi. D'ailleurs, ils viennent le mois prochain pour la première fois, ça sent les présentations officielles... J'ai peur et j'ai hâte !

Edward, quant à lui, a été promu au sein des services secrets. Il dirige à présent une équipe, sous la tutelle de Westfield, avec qui il continue de s'écharper régulièrement. Mais bon, ces deux-là sont comme chien et chat, que voulez-vous, on ne les changera pas.

Oh, en parlant de chien et de chat ! Vous ne devinez jamais pour Elinor... Bon, je vais vous le dire. Figurez-vous qu'elle a tellement surveillé son mari (qui s'est d'ailleurs avéré innocent) qu'elle a fini par tomber amoureuse du portier de l'immeuble de la femme qu'elle soupçonnait être la maîtresse. Elle a fait sa connaissance à force de le voir quand elle guettait George, et finalement ils sont tombés amoureux. Comme quoi, la vie peut jouer bien des tours ! George a repris sa liberté, au moins Elinor n'est plus dans ses pattes à le surveiller jour et nuit ni à douter de sa confiance, et tout le monde est heureux.

Mais revenons au plus important, c'est-à-dire cet intrigant dossier « qu'on » a déposé sur mon bureau bien en évidence...

Piquée par la curiosité, je m'y assieds et tourne la première page du fameux dossier. Je me retrouve face à mon propre visage qui me sourit. C'est une photo de moi, illustrée avec des petites flèches et les annotations suivantes :

« *Yeux : marron.*

*Cheveux : bruns.*

*Signe particulier : fossette sur la joue droite. Sourire magnifique. A la fâcheuse manie de fouiner partout.*

*À ce propos... »*

Puis une flèche indique de tourner la page, ce que je fais avec une joyeuse impatience. Ça ne peut être qu'un coup de Gareth et, par déduction, qu'excitant et mignon.

*« En parlant de fouiner partout : aller voir dans la chambre et trouver l'indice caché sous le lit. »*

*Ouh, un indice ? J'adore ce petit jeu !*

Impatiente d'en découvrir la suite, je cours jusqu'à la chambre et plonge directement sous le lit, d'où j'extrait un joli coffret en bois solidement fermé par un cadenas à code secret. Je réfléchis une seconde et tente le plus évident.

*La date de naissance de Gareth.*

*26 -04 -84 .*

*Rien ne se passe.*

*Ma date de naissance peut-être ?*

*18 -09 -92 .*

Toujours rien ! Je réfléchis à toute vitesse et tente la date de notre rencontre.

*14 -01 -15 .*

*Clic !*

*Bingo !*

*[C'était facile !] ne puis-je m'empêcher de textoter à Gareth.*

J'ouvre le coffret avec frénésie, pour y découvrir une petite boîte ovale en plastique, comme celle que l'on gagne dans les petits œufs en chocolat Kinder. J'adorais ça quand j'étais petite, pas vous ? À l'intérieur se trouve une petite bague en plastique ( ! ? ! ) accompagnée d'un mot plié en tout petit, que je me dépêche d'ouvrir. Dessus est inscrit, avec l'élégante écriture de Gareth :

*« Veux-tu être ma femme ? (entourer la réponse choisie).*

*Oui*

*Non*

*Si oui, rendez-vous dans le living room. Dans tous les cas, tu peux garder la bague. »*

*– Oh my Gooooood ! Oui ! Oui oui ouiiiiiii !*

Je ne peux pas m'empêcher de hurler ma joie, tout en me précipitant dans le salon comme demandé sur le petit mot. Gareth m'y attend, le sourire aux lèvres, se tenant debout à côté d'une table dressée aux chandelles.

*Waouh !*

– Je sais que tu n'aimes pas les clichés, mais je me suis dit que c'était l'occasion rêvée pour laisser parler mon petit côté vieux jeu, plaisante Gareth. Autant aller jusqu'au bout, dit-il en posant son genou à terre tandis que mon cœur, qui palpite comme un fou, est prêt à exploser. Abigail, veux-tu devenir ma femme ? fait-il, un sourire ému sur les lèvres, en sortant de sa poche une petite boîte contenant une sublime bague en diamants (et une vraie, cette fois).

J'ai l'impression que le moment se passe au ralenti, tellement il me paraît irréal.

*Je n'ai pas rêvé, Gareth vient bien de me demander en mariage ? C'est bien vrai, c'est bien réel ? ? ?*

– Abigail... ? Je me sens très légèrement mal à l'aise, là, fait Gareth, toujours à genoux et guettant ma réaction avec inquiétude.

– Gareth Carmichael, mais oui, évidemment que je le veux ! crié-je en me jetant dans ses bras.

Folle de bonheur, je lui saute au cou et l'embrasse à pleine bouche. Il me rend mon baiser, puis se recule pour prendre ma main et me passer la bague au doigt, tandis que mon cœur continue de s'emballer et de battre à mille à l'heure.

Les larmes me montent aux yeux tandis que je recule ma main pour admirer le bijou symbolique qui brille à mon annulaire. Je suis si heureuse !

– Oh my God, je n'arrive pas à y croire, on va se marier ! m'écrié-je, la voix pleine de sanglots. Gareth, on va se marier, on va vraiment se marier !

– À un moment, j'ai bien cru que tu allais dire non, j'ai failli avoir une crise cardiaque, plaisante-t-il.

J'éclate de rire avant de me jeter à nouveau dans ses bras pour l'embrasser, encore et encore, ivre de bonheur.

– N'empêche, imagine si le soir où l'on s'est rencontrés, quand je t'ai suivi contre ton gré dans tes bureaux, quelqu'un t'avait dit : « Un jour, tu épouseras cette femme ». Tu n'y aurais jamais cru, n'est-ce pas ? m'amusé-je.

– Tu plaisantes ? Si quelqu'un m'avait dit ça, je lui aurais ri au nez en disant : « Cette tête de pioche française ? Jamais de la vie, plutôt me nourrir de haggis jusqu'à la fin de mes jours ! », rigole Gareth.

– Oh ! Eh bien moi, j'aurais répondu que j'aurais préféré rentrer en France à la nage !

Tout en disant cela, je croise les doigts derrière mon dos. Car la vérité, et Gareth le sait très bien, c'est que je suis tombée amoureuse de lui à la minute même où je l'ai aperçu. C'est comme si tout mon corps et tout mon instinct m'avaient poussée vers lui lorsque je l'ai vu se faufiler à la poursuite d'Edward dans les locaux de Carmichael & Son. Quel frisson j'ai ressenti quand on s'est parlé la première fois, et que dire de la première fois où nous avons fait l'amour dans cet hôtel de luxe, alors qu'on espionnait son frère ! Et la première fois qu'il m'a dit je t'aime...

Depuis le tout premier jour, malgré toutes les épreuves que nous avons traversées ensemble, que ce soit mon kidnapping en hélicoptère ou l'arrestation de Hodge, mes sentiments pour lui n'ont eu de cesse de grandir et de se renforcer. Il m'a transformée, m'a révélée à moi-même, me faisant devenir plus femme, plus confiante et plus courageuse que jamais.

Je l'ai soutenu dans sa quête, je l'ai accompagné au bout du monde, je l'ai aidé à se réconcilier avec son frère... Nous nous sommes opposés, nous avons lutté l'un contre l'autre, mais notre attirance et nos sentiments ont été plus forts que tout, plus forts que nous... À présent, nous sommes plus soudés que jamais. Nous allons nous marier, faire plein de projets et sûrement avoir des enfants d'ici quelques années !

Des étoiles plein les yeux, je caresse la joue de mon amour. Son regard plein de tendresse est plongé dans le mien et j'y lis une émotion au moins aussi forte que celle que je ressens.

– Je t'aime, Abigail Deschannel, murmure Gareth avec douceur.

– Abigail Deschannel bientôt Carmichael, le rectifié-je pour plaisanter.

– Pardon, « Deschannel bientôt Carmichael », se corrige Gareth en riant.

– Je t'aime, Gareth, lui réponds-je, le sourire jusqu'aux oreilles, avant de l'embrasser encore.

C'est vrai, je déteste les clichés. Je déteste les gens trop lisses, les situations trop faciles et parfaites, les fins trop prévisibles. Mais laissez-moi vous dire une chose : cliché ou non, cette fin-là, je ne l'échangerais pour rien au monde.

**FIN.**